

A NOS FIDELES LECTEURS ET AMIS

Si vous ne l'avez déjà fait

Souscrivez votre réabonnement

~~~~~ pour 1981

POUR ALLEGER NOTRE TRAVAIL

- = **EVITEZ-NOUS** la dépense d'un rappel.
- = **HATEZ-VOUS** de vous réabonner pour 1981.
- = **ECRIVEZ LISIBLEMENT** vos nom, prénom usuel et adresse.

MERCI !

Pour l'année 1981 — 1 numéro par trimestre :	
Abonnement normal	60 F — Etranger :
	Pli ouvert : supprimé
Sous pli fermé :	
France	70 F — Etranger 80 F

Abonnement de soutien (pli fermé) 85 F

Versements par chèque bancaire, mandat-poste (ou virement postal au compte n° PARIS 8.288-40 U) à l'ordre de :

Revue l'INITIATION

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt - FRANCE

Changement d'adresse : Il est rappelé à nos fidèles abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de 1,00 F en timbres pour frais de modification de la plaquette-adresse.

A la suite de chaque expédition de la Revue il arrive que des exemplaires nous soient retournés avec la mention : « N'habite pas à l'adresse indiquée ; retour à l'expéditeur »... Nous attirons donc votre amicale attention sur l'absolue nécessité de nous communiquer sans délai tous vos changements d'adresse où recevoir la revue. Il en va de même pour les modifications d'état-civil (mariage, etc.) survenant dans votre famille.

A l'avance, Merci.

L'Administrateur : Richard MARGAIRAZ

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (D^r Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef de la nouvelle série

D^r Philippe ENCAUSSE

— 1953 —

Imitation de Louis-Claude de Saint-Martin, par MARCUS	1
La Science martiniste, par F. : 8°	3
L'Eau et le Vase, par Jean PRIEUR	8
L'Encens, par Henry BAC	11
Note sur l'Astrologie, par MARC HAVEN	13
Etude du symbolisme du cachet de Martinez de Pasqually (Essai), par le docteur Pierre BONALD	16
Une nouvelle lettre de Louis-Claude de Saint-Martin à Nicolas Tournier, publiée pour la première fois avec un commentaire, par Robert AMADOU	19
Pour aller à leur rencontre..., par Georges COCHET	33
Le cœur dans l'Egypte ancienne, par « DJED HOR »	40
L'Abbé Fournié, dossier constitué et présenté par Robert AMADOU	44
Entre nous... Quelques réflexions sur la vie d'un Groupe martiniste, par Emilio LORENZO, président de l'Ordre Martiniste	48
Les Livres	50



L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE
TRADITIONNELLE

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt
FRANCE

**AMIS LECTEURS,
SI VOUS NE L'AVEZ DÉJÀ FAIT
N'attendez pas pour envoyer
le montant de l'abonnement annuel 1981**

(de Janvier à Décembre)

Merci !

Revue L'INITIATION

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt
Compte de Chèques Postaux : Paris 8-288-40 U

(Voir page 56)

- Administrateur : Richard MARGAIRAZ
Chens sur Léman 74140 Douvaine.
- Rédacteur en chef adjoint : MARCUS.
- Secrétaires de rédaction : Philippe MAILLARD et Jacqueline ENCAUSSE.



Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci. L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués. - Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.



Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

— 1 —

Imitation de Louis-Claude de Saint-Martin

Je ne me lasse jamais de lire et de relire le petit livre publié par les Editions André Silvaire : « Maximes et pensées de Louis-Claude de Saint-Martin (1743-1803) - Choix de Robert Amadou » (1), comme je ne me lasse jamais de lire et de relire l'Imitation de N.S. Jésus-Christ. Ces deux livres m'apparaissent complémentaires. Le premier facilite la prise de conscience des dispositions intérieures nécessaires à la pénétration du second. Il nous ouvre à la Gnose. Or, il faut déjà être devenu gnostique pour appréhender la Gnose Chrétienne dans l'Imitation de N.S. Jésus-Christ où elle se trouve intégralement. C'est pourquoi j'intitule et intitulerai ce commentaire et les suivants : Imitation de Louis-Claude de Saint-Martin.

*

**

« Il a agi avec moi comme une maîtresse jalouse, il a tout
« disposé soigneusement, de peur que je n'aimasse autre chose
« que lui ».

Maximes et pensées - page 105.

*

**

Séparations, morts, abandons, écrasements, solitude : souffrances de l'homme. Aucun autre remède que l'amour vrai ; il n'est ni passion aveugle, ni simple élan psychique, ni désir instinctif. L'Amour Vrai ? Ecce Homo : Jésus-Christ, seul Homme-Dieu ; ce qu'aucune religion, si authentique soit-elle, n'avait et n'a jamais apporté aux hommes, leur Voie, leur Vérité, leur Vie.

Prostrés dans la douleur, qu'elle soit physique ou sentimentale, nous n'avons cure de raisonnements moralisateurs ou d'effusions gratuites. C'est par la Gnose, qui est Connaissance à la fois sublime, savante et éclairée de ce qui nous relie à Dieu, que Louis-Claude de Saint-Martin nous mène au Grand Consolateur. Nous pouvons le suivre. Il n'est pas moraliste. Que nous apporterait des considérations socio-politiques ou psychologiques à l'heure où nous crions De Profundis ? Il n'est

(1) Editions André Silvaire, 20, rue Domat, 75005 Paris.

pas non plus exclusivement mystique. L'homme de douleur est-il disponible à l'effusion purement transcendente ?

C'est par la Voie Cardiaque que L.C. de Saint-Martin nous mène à la Vérité et à la Sagesse. Il nous ouvre à la compassion, à la communion dans le Christ réellement présent « comme un feu qui brûle toujours et ne s'éteint jamais, un Amour qui purifie le cœur et éclaire l'intelligence ». (Imitation de J.C. - IV - 216).

La Voie Cardiaque n'est pas celle d'une sentimentalité aveugle. On ne peut mettre l'Amour là où il ne peut y en avoir selon la Justice et la Vérité. La lumière du Christ est toujours présente en Jésus. Par lui elle a pénétré les hommes et les fait communier. Et L.C. de Saint-Martin nous aide à assumer cette intersubjectivité avec le genre humain tout entier. Pourquoi nous réunir dans le visible si nous sommes séparés dans l'invisible ? Cela ne pourrait qu'engendrer des conflits sur les deux plans.

On ne peut valablement séparer Gnose et Mystique, car elles se soutiennent l'une l'autre. Notre vie d'homme ne retrouve son sens que dans le Christ et son équilibre que dans sa permanente Résurrection en nous.

MARCUS



Pages du passé...

LA SCIENCE MARTINISTE*

*Discours prononcé à la réception du Frère 19^e au
Suprême Conseil, le 25 novembre 1892*

Mon frère,

Je n'ai pas la prétention de faire un discours, ni même de vous donner un enseignement. Par vos mérites personnels, par la volonté de Dieu et par l'élection de vos pairs, vous avez conquis le grade de S^{uprême} et vous avez été élevé aux honneurs du Suprême Conseil. Vous êtes donc mon égal et je ne crois pas pouvoir rien vous apprendre. Pourtant le Suprême Conseil a voulu qu'au moment où vous entrez dans son sein, une exhortation vous fût adressée, qui vous rappelât les caractères de cette science martiniste que vous allez avoir à enseigner à votre tour. Le Suprême Conseil m'a fait l'honneur de me choisir pour vous adresser ces quelques paroles, et je l'en remercie profondément. J'aurai donc à vous rappeler la nature de la science martiniste, les moyens de l'acquérir, et le but qu'elle poursuit.

I. -- NATURE DE LA SCIENCE MARTINISTE

Commençons donc par définir la nature de la science martiniste.

Mais tout d'abord y a-t-il une science martiniste ? Notre science n'est-elle pas celle de tout le monde ? Avons-nous la prétention de posséder une science cachée à tous les autres hommes ? A cette question, il faut répondre par une distinction. Notre science a le même objet que la science profane, mais elle a un autre esprit. Voilà toute la solution du problème.

Notre science, dis-je, a le même objet que la science profane. Elle étudie les mêmes choses, sans en excepter bien entendu ces sciences occultes que le vulgaire craint ou méprise. Bien plus, elle accepte pour sérieuses les méthodes de la science profane, elle tient pour avérés ses résultats. Tout ce qui est démontré scientifiquement est admis par nous sans difficultés et sans réserves. À la différence de certaines Eglises, nous n'avons aucune défiance des progrès de l'esprit positif : nous savons qu'aucune vérité ne peut contredire les vérités supé-

(*) Revue *l'Initiation* - 6^e année - Février 1893 (Ph. E.).

rieures, et que tout ce qui est vrai est bon à dire et à méditer. Nous sommes donc heureux des progrès de la science positive, nous cherchons même, dans la mesure de nos forces, à y contribuer. Tout ce qui se fait de ce côté est chez nous le bienvenu.

Mais est-ce à dire que nous nous en tenions aux enseignements de la science positive ? Non, mon frère, et c'est ici que vous apparaîtra l'originalité de la science martiniste. Les résultats de la science positive sont des résultats fragmentaires et discontinus. Chacune des sciences en lesquelles elle se fractionne vit dans un isolement jaloux des autres sciences ; dans chaque science plusieurs écoles sont en opposition sur les principes les plus fondamentaux. Une tentative de synthèse est-elle faite, ce n'est le plus souvent qu'une apparence de synthèse, ayant pour unique but de décider les écoles dissidentes à se rallier aux théories de l'une d'entre elles, ou de subordonner les sciences voisines à celles que pratique l'auteur de la tentative. L'esprit du martinisme, mon frère, est plus large. C'est l'esprit de la vraie synthèse. Nous ne voulons pas demeurer dans le domaine des vérités analytiques, parce que l'esprit humain, qui est un, a besoin d'une vérité une. Mais nous ne voulons pas non plus d'une synthèse arbitrairement faite. Nous voulons une synthèse rationnelle, qui respecte tous les faits acquis, qui tiennent compte de toutes les théories sérieuses, mais qui en même temps n'en exagère aucune, et montre à chacune qu'elle a besoin de se compléter par toutes les autres, de façon à faire, de toutes ces vérités incomplètes qui sont nuisibles si on les prend pour la vérité totale, les matériaux de l'édifice durable, de l'édifice complet et bienfaisant de la science.

Mais comment cette synthèse peut-elle se faire ? Elle se fera au moyen de la grande loi qui forme le centre de tout enseignement hermétique, de la loi d'analogie. L'analogie n'est pas une identité totale : nous ne prétendons pas que tous les phénomènes sont identiques et régis par des lois identiques, que toutes les sciences ne sont qu'une même science. Mais l'analogie est une identité partielle : ce que nous prétendons, c'est que, à côté de leurs différences, tous les faits présentent des ressemblances ; que, parmi les lois qui les régissent, si certaines sont spéciales à certains d'entre eux, celles-là mêmes pourtant rappellent les lois qui règnent ailleurs ; qu'ainsi entre les sciences il y a à la fois distinction et relation. La loi d'analogie, en un mot, met la hiérarchie dans l'univers et dans la connaissance. Elle nous fait reconnaître qu'il y a dans le monde plusieurs plans distincts, qu'il serait téméraire de confondre, mais elle nous montre qu'en même temps chacun de ces plans reflète le plan supérieur. Ainsi elle nous fait comprendre, mieux que Platon, la véritable conciliation de l'un et du multiple, et, mieux que Hegel, la véritable identification des contraires dans l'absolu. Et pour envisager une métaphysique plus récente, elle nous montre à la fois ce qu'il

y a de vrai et ce qu'il y a d'excessif dans l'évolutionnisme, en établissant qu'à côté de la liaison des êtres, il faut tenir compte aussi de la hiérarchie de leurs essences.

Je ne puis, mon frère, développer ces considérations qui déjà sans doute vous sont familières. Mais je dois pourtant indiquer encore un point. Si toutes choses sont ainsi analogues, la connaissance de l'une d'entre elles éclaire donc singulièrement l'étude de toutes les autres. Il importe donc essentiellement de bien choisir son point de départ, de bien déterminer cet objet initial dont l'étude doit précéder et permettre toute autre recherche. Or, quel doit être cet objet initial ? La science profane répond : c'est l'objet le plus simple, c'est-à-dire le vivant rudimentaire, le protoplasma, ou plutôt encore l'élément inorganique, l'atome : en effet, dit-elle, c'est la connaissance du simple qui doit ouvrir les voies à la connaissance du complexe. Tout spécieux qu'il est, ce raisonnement n'est pas décisif. Car si l'esprit de l'homme est, il est vrai, plus complexe que la cellule ou l'atome, il a cependant sur eux, pour l'étude que nous en pouvons faire, un avantage considérable. Notre esprit, en effet, c'est nous-mêmes ; et nous avons, pour le connaître, ce sûr moyen d'investigation, la conscience. Au contraire la cellule et l'atome, tout simples qu'ils soient, nous sont à proprement parler impénétrables, par cela seul qu'ils sont autres que nous. Ainsi, le seul être que nous connaissons directement, c'est nous-mêmes ; tous les autres, nous ne les pouvons connaître que par analogie avec celui-là. La science profane va de l'univers à l'homme ; la science martiniste va de l'homme à l'univers. Aussi la première ne peut-elle qu'analyser et énumérer ; la seconde seule explique, parce que seule elle a un principe d'interprétation et de lumière. Expliquer l'univers par l'homme, c'est la devise même de Saint-Martin, du maître dont nous invoquons ici avec respect la glorieuse, l'impérissable mémoire.

II. — MOYENS D'ATTEINDRE LA SCIENCE MARTINISTE

J'ai pour vous, mon frère, défini la science martiniste ; je dois vous dire brièvement par quels moyens vous l'atteindrez.

Pratiquer les méthodes de la science profane, c'est nécessaire, puisque par aucune autre vous ne sauriez mieux pénétrer le détail et l'analyse des choses. Mais où puiserez-vous les idées directrices qui vous permettront d'en faire la synthèse ? c'est ce qu'il faut vous indiquer en peu de mots.

D'abord, l'étude et la méditation de nos symboles vous seront précieuses. Vous connaissez déjà le rituel des trois degrés d'initiation ; vous avez appris à décomposer et à recomposer le remarquable pantacle qu'exprime le cachet même de l'ordre martiniste. Exercez-vous davantage encore, mon frère, à ces travaux. Je puis vous dire que, si avancé que

vous soyez dans notre science, vous y trouverez toujours un haut profit intellectuel. Ces symboles sont de telle sorte qu'ils prêtent à un nombre infini d'applications, de combinaisons nouvelles. Il suffit d'y réfléchir pour leur en découvrir d'ignorées. C'est la méthode de l'initiation orientale de fixer ainsi l'esprit du néophyte sur un seul livre, sur un seul symbole, pour lui faire rendre tout ce qu'il saura en tirer. Nous aimons mieux d'ordinaire, en Occident, ouvrir l'esprit que le concentrer. C'est une autre méthode qui a aussi ses avantages. Mais elle ne doit pas exclure la première. Méditez donc, et méditez profondément les signes martinistes ; libre à vous d'ailleurs, si vous voulez une plus grande variété d'exercices, d'appliquer ensuite cette méthode à d'autres objets, et, par exemple, à l'interprétation des symboles des principales religions, toutes inspirées au fond, vous le savez, par un même ésolérisme dont nos signes à nous vous donnent la clef.

Voilà donc un premier mode d'étude : la méditation de nos symboles. En voici un second : la lecture de nos maîtres. Lisez, mon frère, lisez passionnément les œuvres de Martinéz Pasqualis et surtout de Saint-Martin. Vous savez combien elles sont difficiles, combien l'interprétation en est encore, sur certains points, incertaine et douteuse. Pourtant, vous connaissez déjà assez de métaphysique pour pouvoir avancer dans cette lecture, pour pouvoir en retirer un grand fruit. En Saint-Martin est condensée toute la moelle des plus nobles philosophies et des plus hautes religions. Pythagore, Platon et Plotin se retrouvent dans ses pages ; l'âme de Jésus a inspiré leur auteur. Nulle part, je crois, vous ne rencontrerez une telle profondeur métaphysique, unie à une telle ardeur, à une telle pureté morale. L'esprit s'élève à ce contact ; le cœur s'y ennoblit ; l'homme tout entier se sent par lui transformé, rapproché de son auteur, rendu à sa divine essence.

Est-ce tout ? Non, mon frère, il est encore une autre source de la science plus abondante que les autres. La science ne se trouve tout entière ni dans les symboles, ni dans les livres ; elle est, mon frère, en vous-même. Je vous l'ai dit tout à l'heure, c'est vous qu'il faut connaître, si vous voulez comprendre tout le reste. C'est donc vous-même qu'il vous faut étudier. La sagesse antique l'avait dit : l'examen de conscience journalier prescrit par Pythagore, le *Γυῶθη σεαυτοῦ* de Socrate, ne sont pas autre chose ; et c'est aussi l'enseignement des mystiques de tout temps et de toute religion. Enfermez-vous en vous-même, demandez-vous à vous-même ce qu'est l'essence de l'âme, de la vie et de l'être. Vous seul pouvez vous répondre. Les livres ne vous diront rien si le cœur ne vous éclaire. Pensez beaucoup, réfléchissez sur tout ce que vous entendrez, ne vous laissez jamais dominer par l'opinion de qui que ce soit, au point de croire une chose sur la simple parole d'autrui. Demandez-vous toujours, au contraire, si ce qui se dit autour de vous est conforme à ce que votre raison personnelle vous

enseigne ; et, s'il ne l'est pas, rejetez-le impitoyablement. Le libre examen, mon frère, ne l'oubliez jamais, est de l'essence du martinisme. La foi chez nous dérive de la raison ; loin d'être une abnégation de notre être propre, elle en est l'affirmation la plus haute.

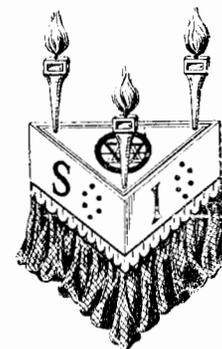
III. — BUT DE LA SCIENCE MARTINISTE

Et maintenant que je vous ai dit ce qu'est notre science et comment vous pourrez l'obtenir, il me reste à indiquer, en concluant, comment vous devrez l'employer.

C'est une noble idée d'Aristote que celle-ci : le savoir a sa fin en lui-même, on le doit rechercher en dehors de tout profit personnel. Et, en effet, vous le savez, mon frère, vous ne pourriez assujettir la recherche scientifique à quelque pensée de lucre ou même d'honneur mondain sans manquer gravement aux principes fondamentaux de notre Ordre. Vous devez aimer la science pour elle-même, pour les jouissances si pures qu'elle nous donne — seules jouissances qui ne laissent pas de regret —. Vous devez l'aimer parce qu'elle donne à l'esprit le calme et la paix intérieures, parce qu'elle lui fait trouver le bonheur dans la conscience même de sa force.

Et cependant il est possible de trouver à la science un but plus élevé encore. Faire son propre bien est légitime, faire le bien d'autrui est méritoire. Or c'est ce que la science vous permet d'accomplir. La science, en effet, est essentiellement communicable ; elle se transmet sans s'amoindrir, elle semble même se fortifier en celui qui la possédait par sa transmission même. Donnez donc largement à autrui, mon frère, la science que vous possédez ; enseignez ce que vous savez, c'est le meilleur moyen d'apprendre davantage. En instruisant vos semblables, comme c'est le devoir de tout initiateur martiniste, vous mettrez un peu plus de joie dans leur cœur et dans le vôtre, vous collaborerez à l'œuvre éternelle de Dieu. La vraie grandeur de notre science, c'est qu'elle permet de faire le bien.

F : 8°.



L'EAU ET LE VASE

par Jean PRIEUR



Au cours de mes navigations spirituelles (1) sur la Loire, le Nil, le Jourdain, l'Euphrate et l'Indus, qui prend sa source dans le Tibet, j'ai été frappé, tout comme le fut en son temps Papius, par la similitude et la concordance des textes. Leur unité de ton et de contenu sous la multiplicité des langues et des formules, atteste une source commune, une même révélation. Les traditions diverses ont comparé cette révélation universelle à de l'eau vive, parabole on ne peut plus exacte et qui mérite quelques développements.

Qu'elle soit nommée wasser, voda, aqua, water, agua, udor, nero, l'eau est en tout temps, en tout lieu un liquide transparent, inodore, sans saveur, ce qui ne veut pas dire insipide ; incolore, mais prenant sous une grande épaisseur la couleur bleue, celle du ciel.

Water, udan, unda, vand, su, vatten, wato, wandu, les hommes prennent ces noms multiples pour des réalités multiples et sont prêts à s'entredéchirer pour défendre des mots. La tradition ne varie pas ; ce qui varie, c'est le vocabulaire. Que l'on soit en Bolivie ou en Chine, au Kenya ou en Norvège, l'eau est toujours de l'hydrogène, n° 1 de la classification, élément le plus répandu dans l'univers, combiné avec de l'oxygène, élément le plus répandu de la terre ; l'eau est toujours H₂O, soit deux atomes d'hydrogène pour un atome d'oxygène ; l'eau est toujours un corps visible et ininflammable, résultat de deux corps inflammables et invisibles, dont l'un, H, est une dualité.

De même, la tradition universelle contient deux éléments concernant Dieu : son caractère cosmique-inconnaissable et son caractère personnel-connaissant — un élément concernant l'homme : son immortalité virtuelle.

(1) Navigations spirituelles d'où est sorti, entre autres, LE LIVRE DES MORTS DES OCCIDENTAUX qui paraîtra chez Laffont en février 1981.

De même que l'eau est incompressible, il est impensable de condenser et de contracter davantage ce minimum de croyance. De même que l'eau, pour laquelle il n'existe aucun produit de remplacement, est indispensable à toute vie végétale ou animale, la révélation est indispensable à toute vie humaine.

On peut dire de l'eau ce que l'on dit de Dieu : elle est irremplaçable, il n'y en a pas d'autre ; elle est indivisible, elle est invulnérable et les coups d'épée qu'on lui donne sont le symbole même de l'impuissance.

De même qu'il y a trois états de l'eau, on constate trois états de la révélation : l'état solide : le dogmatisme, état cristallisé, condensé à l'extrême, dur, cassant, figé, que l'on peut débiter en blocs ; l'état gazeux : l'idéalisme diffus, confus, imprécis, évanescant, fumeux ; l'état fluide, qui est l'état naturel et le seul propre à la consommation. Cependant, si le liquide est trop épais, il fera dévier le rayon d'en-haut : on sait que les corps réfractent d'autant plus fortement la lumière qu'ils sont plus denses. La réfraction dans le mental humain est certes inévitable, il suffit que l'indice ne soit pas trop fort.

De même que l'eau prend la forme du vase qui la contient, la révélation universelle prend la forme du mental qui la reçoit : il y a des formes géométriques et des formes biscornues. Non contents de se disputer sur les noms de l'eau les hommes se sont disputés, quand ils ne se sont pas massacrés, sur la configuration, le coloris et la matière du vase : les uns le veulent tout simple : un cylindre, d'autres le veulent chantourné ; les uns le veulent tout blanc et d'autres polychrome ; les uns le veulent en terre ou en bois, d'autres en cristal ou en or.

Il y a autant de religions que de formes, de couleurs et de matières de vases.

Certains, qui ne se satisfont pas de la coloration de reflet donnée par le vase, prétendent ajouter des colorants à l'eau incolore ; d'autres, mus par le désir de plaire et d'être à la mode, versent de l'alcool ou des parfums dans l'eau jugée par eux insipide et inodore. Il en est même qui osent y verser des produits toxiques pour corser le breuvage et en faire une sorte de drogue. Il en est, en revanche, qui confondent l'eau vive et l'eau de rose. Il en est aussi qui, ennemis de toute structure, confondant formalisme et forme, parlent de briser le vase. Ils ne comprennent pas que les récipients sont nécessaires et que, sans contenant, l'eau vive ne pourrait élancher aucune soif. Certains ne veulent éteindre que quelques soifs d'élite, ils placent un couvercle sur le vase, ils le scellent et ne l'ouvrent qu'en faveur de rares initiés ; ce sont les religions à mystères.

En général, les hommes attachent plus de prix au vase qu'à l'eau elle-même, parce que le vase, ce sont eux qui le fabriquent et le modèlent à leur fantaisie. Ils ne se rendent pas compte que le vase dont ils font une véritable idole se fêle, et se brise et qu'il arrive un temps où il faut en changer. Tant va la

cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse... et c'est très bien ainsi.

Si le mot *cruche* paraît simplet et rustre, remplaçons-le par le mot *amphore*, plus grec et plus évangélique. Songeons au Verseau imminent qui se nomme aussi Aquarius, Amphora, songeons à l'échanson divin qui porte l'amphore et s'apprête à verser généreusement et gratuitement à tous les hommes de toute la terre l'eau vive de la révélation unique.

Jean PRIEUR

**Avez-vous renouvelé
votre abonnement ?**

L'ENCENS

par Henry BAC

En évoquant le souvenir de ma première visite à Jérusalem, dois-je dire avant la guerre ?

Nous sommes hélas, en état de guerre incessante.

A l'époque, en une Palestine sous mandat anglais, déjà régnait une lutte fratricide, Israël contre Ismaël, Arabes contre Juifs.

A Jérusalem, à l'intérieur des remparts, dans la vieille ville, nous désirions le calme, la sérénité, la méditation.

Et nous tombions au milieu des alertes, des combats, du désordre.

Cherchant, avec plusieurs amis, un endroit de recueillement, nos pas nous conduisirent au Saint-Sépulchre.

Bientôt nous nous arrêtâmes, voyant de nombreux fidèles se presser vers un office.

Nous demandant quelle sorte de messe nous allions entendre, nous décidâmes de pénétrer dans la proche chapelle où le culte allait se célébrer.

A Jérusalem, les multiples églises chrétiennes d'Orient, aux nuances infinies, revendiquent toutes l'espace pourtant si réduit, réservé à l'office.

Chacune, à son tour, vient prier.

Parmi la foule, nous avons déjà remarqué, dans la vieille ville, à côté des catholiques romains, des Arméniens, des Grecs orthodoxes, des Chaldéens catholiques, des Syriens, des Grégoriens, des Grecs melchites.

Il y avait même des Nestoriens chaldéens, ceux qui considèrent que Jésus n'est qu'un homme en qui le Verbe résida comme en un temple : ils concluent qu'il est un « théophore », un porteur de Dieu et non Dieu lui-même, distinguant en Lui deux personnes : la divine et l'humaine.

Nous avons vu aussi des Jacobites, ces monophysites qui, eux, soutiennent qu'il n'existe en Jésus-Christ que la nature divine.

Certains communient sous deux espèces, d'autres sous une seule, les uns avec du pain azyme, les autres avec du pain levé.

Nous nous demandions, arrivant à l'intérieur de la chapelle, à quelle messe nous allions assister et avec quelle liturgie.

L'office serait-il célébré en chaldéen, cet idionne antique des devins de Babylone, ou en syriaque, la langue parlée par Jésus ?

Nous entrâmes.

D'emblée nous fûmes conquis, séduits, transportés.

Nous arrivions en plein culte maronite.

Persécutés, notamment par les Druses musulmans, les Maronites forment une petite nation gouvernée par des émirs.

Ils hésitèrent longtemps entre Rome et Constantinople et se rangèrent finalement sous l'autorité pontificale.

Leur liturgie reste la plus ancienne de l'Orient, celle de saint Jacques.

Nous assistâmes, remplis d'extase, à une messe qui nous parut splendide.

Et plus tard, mes compagnons et moi, sous l'emprise de la même fascination, nous comprîmes que si nos esprits furent conquis, nous avions été pris plus encore par le sens de l'odorat.

Jamais nous n'avions assisté à un office où l'on encense davantage.

La messe des Maronites nous laisse surtout le souvenir d'un parfum.

Certes l'encens, comme le haschich, facilite l'extase.

Son odeur nous laissa dans un état extraordinaire de réceptivité.

Au verset 30 de l'Exode, la Bible décrit l'autel de bois d'acacia pour y brûler des parfums. Elle précise la composition de l'encens et ajoute : « Ce parfum vous deviendra saint et sacré. Vous n'en composerez pas de semblable pour votre usage, parce qu'il est consacré au Seigneur ».

Plus tard les Grecs utilisaient le mot « aroma », employé ensuite pas nous sous le nom d'arôme. En grec, « aromai » signifie : « je m'élève ».

Ainsi la perception de certaines odeurs, comme celle de l'encens, détermine une élévation spirituelle.

L'encens ne sert-il pas de communication avec l'Invisible ?

Henry BAC.

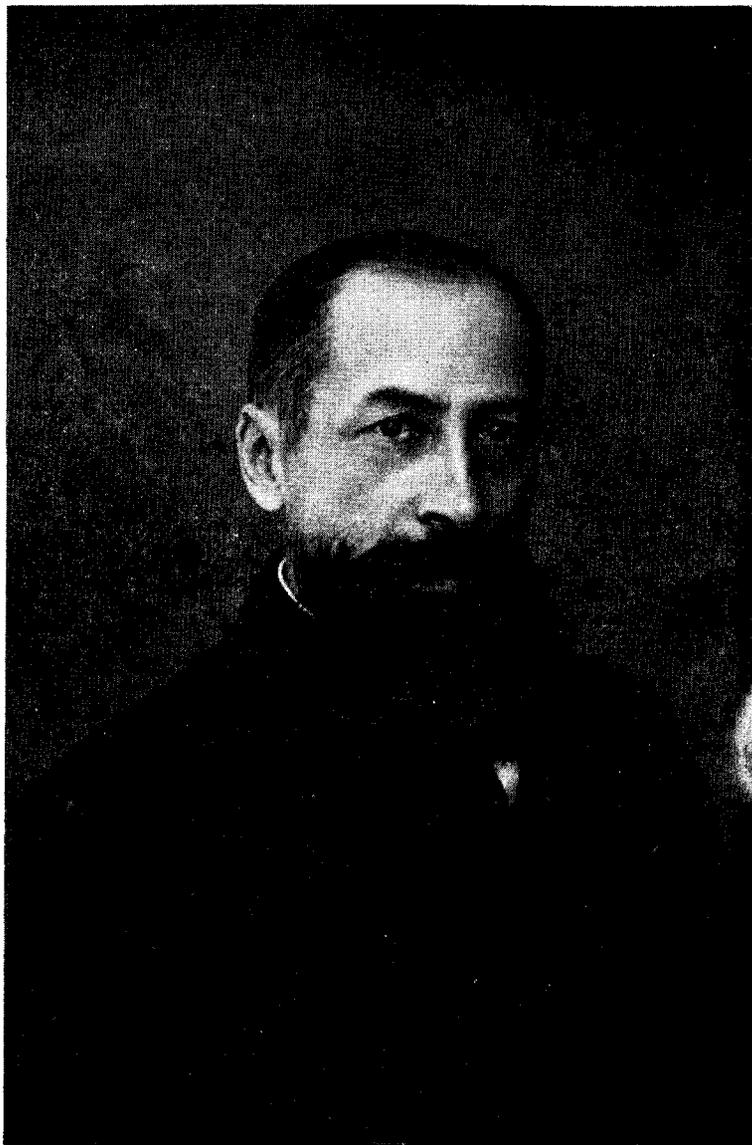
Note sur l'astrologie *

par MARC HAVEN

On peut ne se préoccuper de rien : borner systématiquement ses réflexions au menu du diner qui vous attend ou à la digestion plus ou moins parfaite de celui de la veille ; c'est l'état des trois quarts des êtres soi-disant humains. Mais si l'homme observe, si son esprit travaille pour essayer de comprendre sa vie et d'en diriger les événements, il arrive nécessairement, quelles que soient ses études et ses tendances, à se formuler l'idée générale de la solidarité universelle, de l'influence réciproque des êtres les uns sur les autres, de l'action des milieux, de la réaction de l'homme sur le champ où son activité se déploie. Théologien ou médecin, sociologue ou philosophe, qu'ils soient matérialistes ou spiritualistes, tous sont d'accord sur ce point que tout s'enchaîne dans l'univers, de telle façon que nous recevons les influences de tout l'Univers ; et que, d'autre part, nous réagissons sur les créatures humaines ou autres, autour de nous. Même en dehors du monde savant, le simple observateur attentif, fût-il laboureur ou bûcheron, sait et constate qu'il fait partie d'un tout ; que ses sensations, ses impulsions lui viennent du dehors, qu'il dépend le plus souvent des événements et des éléments. Les malades, eux, sont forcés de le constater mieux que tous autres, et qui n'est pas un peu malade ? L'homme constate aussi (qu'il ait une famille ou des amis, un rôle social ou non), vérifie chaque jour que sa volonté, ses efforts irradiant autour de lui des effluves qui modifient sans cesse, peu ou beaucoup, la marche des événements.

Devant une conclusion semblable, aussi évidente, toujours plus solidement établie, comment le penseur pourrait-il rejeter les principes de l'astrologie ? Qu'on en discute les détails, les méthodes, les interprétations, qu'on attribue une part plus ou moins grande à l'action des éléments, des mondes, soleil, lune ou comètes, sur notre terre et sur les phénomènes qui s'y passent, c'est raisonnable et de toute justice. Mais, érudits comme ignorants, tous doivent, pour peu qu'ils soient conséquents avec eux-mêmes, accepter les données qui font la base de l'astrologie, et ceux-là même qui plaisantent les souffleurs, et sourient des « rêveries de la mystique », ne peuvent agir de même avec l'astrologie par la seule raison qu'ils ont conscience du lien qui les unit aux autres hommes, à la vie, à la lumière, à la chaleur, aux phénomènes atmosphériques des jours et des nuits, des saisons et des climats. Il n'est pas besoin, pour cela, d'être occultiste.

(*) *Psyché*, n° 374, juin 1927.



Le Dr Emmanuel LALANDE
« MARC HAVEN »
(24.XII.1868 - 31.VIII.1926)

Quant aux philosophes, qui ont étudié plus à fond la doctrine des anciens et les systèmes cosmogoniques modernes, ils savent que la pensée est une force dont l'action s'étend au-delà de la limite de leurs corps, par leurs œuvres ou leurs idées ; ils conçoivent que l'homme vit par la pensée dans Neptune en même temps que sur notre terre et que, dans la hiérarchie des forces qui meuvent l'univers, ils ont une place et un rôle déterminés qu'il n'est pas en leur pouvoir de nier ou de changer par une simple parole. Ceux-là, plus encore que le simple artisan, sont tenus d'admettre la science astrale, surtout lorsqu'on la leur montre — comme on le fait aujourd'hui — dépouillée de ses voiles mystérieux, confirmée par des faits et d'accord avec les données les plus exactes de l'astronomie, de la mécanique et des mathématiques.

L'astrologie, ainsi comprise, est la science des rapports de l'homme avec l'univers ; bien loin de se perdre dans des rêveries mystiques, elle s'appuie sur toutes les sciences positives, naturelles ou mathématiques : c'est, en somme, la biologie cosmique, qui a sa place, dans le répertoire des sciences humaines, à côté de la biologie végétale, animale et humaine.

Dr MARC HAVEN.



ETUDE DU SYMBOLISME DU CACHET DE MARTINEZ DE PASQUALLY

(Essai)



LUMINEUSE REPRESENTATION
DE LA REINTEGRATION DES ETRES

Nous voyons :

UN GRAND CERCLE :

Il est ouvert largement sur l'infini, en une sorte de lieu de passage. Un lieu de même type explicité par l'élargissement local sous forme de lampons de wagon opposés, identiques à ceux que l'on voit au niveau de la porte « ouverte », paraît indiquer par le couloir qui les sépare une fonction potentielle de même nature que sa voisine, mais en attente, après une activité précédente, ou avant la prochaine.

Portes à Fonction alternative probable.

Ce grand cercle comporte d'autres ouvertures mais d'aspect différent. Autres fonctions, Etres différents peut-être qui les traversent. Le symbole n'en dit pas plus.

Ce cercle symbolise le Monde CREE ; Monde Universel.

Une flèche sort de ce Monde Universel et montre un Monde particulier. Dans l'Infini. Ce monde n'est pas indiqué comme sortant de l'Intérieur du Grand Cercle, mais bien du Monde CREE, il en est donc bien une des manifestations. Il est symbolisé par le croissant lunaire. Ce dernier est traversé par deux flèches. Il n'est donc pas scindé. Il est animé par l'ETOILE à douze rayons dont le Centre comporte un triangle

dont le sommet est dirigé vers le bas. Signe d'involution dans le matériel et aussi bien symbole d'activité des Esprits Terrenaires dans le maintien des « formes ».

Une flèche sort de ce Monde particulier et montre dans l'Infini, dans l'Immensité Absolue de DIEU, la « quadruple » essence en action.

Une autre flèche sort de ce même Monde particulier et dirige le regard vers l'ouverture du grand cercle où l'on voit une Etoile à cinq rayons, l'un d'eux est au sommet. C'est l'ETOILE Flamboyante, l'Homme Régénéré qui, sorti du Monde particulier dépouillé de son scaphandre est en voie de Réintégration dans l'Immensité DIVINE après avoir accompli le cycle des réincarnations.

LE CONTENU DU GRAND CERCLE :

C'est l'INCREE. Les Etres EMANES y sont multiples, très divers. On les voit mêlés mais non emmêlés. Ils conservent donc leur individualité propre. Horizontaux, verticaux, droits ou courbes, triangulaires ou punctiformes, ils sont ce qu'ils sont, manifestant la VOLONTE de leur CREATEUR et on ne saurait leur donner un Nom, car Il Est Le Secret du PERE. Ce même secret comporte leur destination soit vers l'EMANCIPATION soit leur persistance au Sein de l'IMMENSITE DIVINE.

Nos modernes et fort sympathiques Scientifiques de Très Haut Niveau qui se penchent avec curiosité et émoi, sur l'Etude de leurs Etres vers leurs Etres Abstraites — Quarks ou partons, logiquement architecturés en triplets, décuplets, multiplats du fait d'une étonnante analogie avec ce même type de systématisation dans la classification des Eléments et des isotopes, vont-ils maniant notre séculaire instrument l'analogie mystique, de même nature que la leur récemment découverte, se pencher aussi bien sur certaines... REALITES dans l'ABSTRAIT ? Mais laissons-les à leurs fort intéressantes cogitations.

Docteur Pierre BONALD
(Novembre 1980)

N.B. — L'auteur du présent essai remercie le docteur Philippe Encausse, notre vénéré Frère et ami, de l'intérêt qu'il a bien voulu lui témoigner pour cette étude et lui sait gré d'avoir tenu à en donner le compte rendu in extenso dans la Revue l'Initiation.

D'ETIENNE CARTIER A VARNHAGEN VON ENSE

UNE NOUVELLE LETTRE DE LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN A NICOLAS TOURNYER

publiée pour la première fois, avec un commentaire,

par Robert AMADOU

Saint-Martin, Louis Claude, 'le philosophe inconnu' (1743—1804):

Notiz Varnhagens und Ausschnitte über ihn: Brief an Tournier, le 2 prairial; Abschrift eines Briefes an Kirchberger von 1792 und ein Brief von Kirchberger an ihn 1792. [223] Vgl. Varnhagen, Denkwürdigkeiten 4, 27 ff. und 'Angelus Silesius und St. Martin' 1849.

An seuil, voilà quelque trente-cinq ans, de l'enquête saint-martinienne où le martinisme m'engageait¹ et, par conséquent, en pleine bibliographie², je n'avais pas sitôt découvert cette notice-là³ que j'appris l'impossibilité d'accéder aux documents en cause : la collection d'autographes constituée par le militaire, le diplomate, mais surtout l'amateur par excellence, l'ami des écrivains (comme Francis Carco se dira et se racontera l'Ami des peintres), Karl August Varnhagen von Ense (1785-1858), et conservée après lui à la Bibliothèque royale, puis Preussische Staatsbibliothek, de Berlin, avait disparu pendant la seconde guerre mondiale. Quelques années plus tard, on commença de murmurer que l'ensemble n'avait été ni détruit ni dispersé : une puissance adverse, venue de l'Est, l'aurait saisi et le tiendrait caché, de crainte que sa propriété ne devint une affaire d'Etat. Je renonçai à chercher et j'attendais avec un espoir timide et aveugle...

(1) Cf. *Bibliographie des travaux de R.A. sur Louis-Claude de Saint-Martin et le martinisme*, 3^e éd., 1980 ; en dépôt au secrétariat de l'Initiation, 6, rue Jean-Bouveri, 92100 Boulogne. Le premier titre est de 1946.

(2) Cf. notre *Bibliographie générale des écrits de L.-Cl. de S.M.* (n^o II, 16 de la bibliographie cit. *supra*, n. 1), 1967, et notre *Bibliographie saint-martinienne* à paraître.

(3) Ludwig Stern, *Die Varnhagen von Ensesche Sammlung in der königlichen Bibliothek zu Berlin geordnet und verzeichnet...* Berlin, Behrend & Co., 1911, p. 697. La date de décès est fautive : S.M. est mort le 14 octobre 1803. Sur la référence finale à des écrits de V.v.E., cf. *infra*, n. 9.

Louis-Claude de SAINT-MARTIN

LE PHILOSOPHE INCONNU

*

PENSEES

MYTHOLOGIQUES

*

CAHIER

DES

LANGUES

Publiés pour la première fois

par Robert AMADOU

Cette année 1980 a exaucé mon vœu. Voici, publiée pour la première fois, la lettre du Philosophe inconnu à Tournyer⁴, que Varnhagen acquit; voici un aperçu des autres pièces de son dossier « Saint-Martin », et aussi la substance d'une lettre signée d'Étienne Cartier et conservée dans la même et fameuse collection, avec la notice suivante⁵ :

Cartier, E. (Amboise):
Brief au Köhne 1843. [43]

D'ÉTIENNE CARTIER...

Si ce Cartier intervient, c'est non seulement qu'il obtint pour Varnhagen une lettre de Saint-Martin, la lettre ci-après produite, mais encore, grâce à lui, fut, au cours des derniers mois, repris et jusqu'à son terme cette fois, le chemin de la collection « perdue » et, en particulier, de son dossier au n° 223, que le dossier n° 43 « Cartier » complète.

En 1978, en effet, je mettais au jour le « manuscrit de Solesmes », ce recueil, conservé à l'abbaye bénédictine Saint-Pierre, d'écrits divers, de Saint-Martin la plupart, rassemblés, copiés ou rédigés par Étienne-Jean-Baptiste Cartier (1780-1859)⁶.

Or, le volume inclut une lettre autographe de Varnhagen à Cartier, datée de Berlin le 7 août 1843⁷. Le correspondant y indique qu'il possède tous les ouvrages du *Philosophe inconnu*, à l'exception du *Livre rouge* dont il avoue ne rien savoir⁸; qu'il a traduit en allemand la *Lettre à un ami*⁹ et « publié un extrait

(4) Les formes « Tournyer » et « Tournier » sont, au XVIII^e siècle, concurrentes, S.M. lui-même semble favoriser la seconde. Mais la première est devenue usuelle, et spécifique. Nous l'adoptons donc pour désigner, à quelque époque que ce soit, la famille maternelle de Louis-Claude. Il va de soi que, dans les citations, nous respectons l'orthographe suivie par l'auteur cité.

(5) L. Stern, *op. cit.*, p. 132.

(6) « D'Amboise à Saint-Pierre-de-Solesmes. Des inédits du Philosophe inconnu », *Le Courrier d'Amboise*, juin 1979, pp. 27-29; « Les Cartier, d'Amboise, et Louis-Claude de Saint-Martin », *Le Courrier d'Amboise*, juillet-août 1979, pp. 43-47.

(7) N° VIII de notre inventaire *ap.* « D'Amboise... », *art. cit.*, p. 28.

(8) Cf. « L'énigme du *Livre rouge* » in R.A. et Alice Joly, *De l'Agent inconnu au Philosophe inconnu*, Paris, Denoël, 1962, pp. 157-172. Depuis cette étude, de nombreux fragments du *Livre rouge* ont pu être identifiés et publiés, cf. Saint-Martin, *Mon portrait...*, 2^e éd., Monaco, Ed. du Rocher, 1981.

(9) La *Bibliographie générale...* démontre que la seule éd. du *Sendschreiben an einen Freund* est de 1838 (n° 156¹); aucune en 1818 (n° 156) ni en 1844 (n° 157). La préface est datée de juillet 1819.

La *Bibliographie générale* procure aussi (n° 158) un « Excursus concernant Varnhagen von Ense » qu'il paraît expédient de reproduire ici.

Varnhagen a édité l'anthologie *Angelus Silesius und Saint-Martin*, compilée par Rahel (cf. *infra*, n. 10).

La notice sur S.M. rédigée par Varnhagen et insérée dans l'anthologie de Rahel a été reprise séparément dans les *Denkwürdigkeiten und*

des « pensées » de Saint-Martin avec des petites remarques que ma femme », ajoute-t-il, « y avait jointes ». Il affirme l'« espèce de culle » que son épouse, née Rahel Levin¹⁰, avait vouée au théosophe; il sollicite Cartier de rechercher dans les papiers posthumes de Saint-Martin une lettre de « François Baader » à ce dernier.

« François Baader », autrement, et vraiment, dit Franz von Baader ! Le nom de cet autre théosophe, qui était de Munich, comment le dissocier, dans mon esprit et en mon cœur, de celui d'Eugène Susini, son homme, qui d'ailleurs ne reste pas indifférent à Varnhagen von Ense et qui aime aussi Saint-Martin ? Je m'empressai donc de lui offrir le texte de cette lettre afin qu'il la publiât comme il sait publier une lettre.

Cette lettre, cependant, s'ouvre sur un remerciement pour le courrier de Cartier à Köhne, en réponse à des questions de Varnhagen, et confirme aussi son souhait de recevoir, ainsi — nous le verrons — que Cartier ne l'en avait pas dissuadé, un autographe de Saint-Martin.

Il était clair que la lettre à Köhne portait le n° 43 « Cartier » dans le catalogue de Stern, et que la lettre de Saint-Martin appar-

vermischte Schriften, t. I, Mannheim, H. Hoff, 1837 (B.N. : Z. 62214), pp. 404-410. Ce texte est daté *in fine* de 1821.

Dans le t. IV du même recueil a été publiée la traduction par Varnhagen de la *Lettre à un ami* (cf. n° 156¹). Nous n'avons pu constater l'existence d'une édition du *Sendschreiben an einen Freund*, antérieure à celle-ci (cf. n° 156).

Dans le t. V des *Denkwürdigkeiten und vermischte Schriften*, Leipzig, Brockhaus, 1840 (B.N. : Z. 62218), pp. 191-198, figurent *Zwei Gespräche Saint-Martins*. La première conversation traduite par Varnhagen est celle que rapporte Tourlet dans sa *Notice* (p. 18, n. I, de l'édition en plaquette). La seconde est celle que rapporte Gérando et que Varnhagen commut seulement, je le crois, dans la réédition qu'en procura l'éditeur de la *Notice* de Tourlet *in fine* de celle-ci (pp. 21-24). Ce texte est daté *in fine* de 1830-1839. Il est possible que Varnhagen ait lu la *Notice* de Tourlet non pas dans l'une des deux premières éditions référencées dans l'introduction *supra*, n. 16; mais dans la troisième édition qui fut faite, assez curieusement, à seule fin d'être insérée dans certains exemplaires des *Œuvres posthumes*.

Dans le premier volume des *Vermischte Schriften*, 3^e édition augmentée, Leipzig, Brockhaus, 1875 (= t. XV, 3^e partie des *Ausgewählte Schriften*; B.N. : D. 171884), la notice sur S.M. est reproduite (pp. 24-25), ainsi que les *Zwei Gespräche Saint-Martins* (pp. 36-41).

Les *Tagebücher* de Varnhagen von Ense comprennent de fréquentes mentions de S.M. et de ses ouvrages, en particulier de *l'Esprit des choses* et du *Ministère de l'Homme-Esprit*. Cf. le relevé de ces passages dans le *Register bearbeitet von Dr. Heinn. Hausen*, Berlin, Deutsche Bibliographische Gesellschaft, 1905 (B.N. : Z. 62200⁶⁶), p. 299, v^o S.M. S'ensuit une référence attristée — en 1967 ! — à la collection fantôme...

(10) 1771-1833. Rahel, outre qu'elle n'entendait rien à Saint-Martin, me paraît avoir été aussi peu femme que savante et plus ridicule que précieuse. Que de modernes « féministes » la tiennent pour héroïne ou pour sœur ne peut que m'encourager dans cette opinion.

Rahel, *Angelus Silesius und Saint-Martin*, éd. Varnhagen von Ense, a connu trois éd. décrites en détail dans la *Bibliographie générale...* : 1833 (n° 355) ; 1834 (n° 357) ; 1849 (n° 358). Un fac-similé de la troisième et dernière éd. est à paraître dans la série *Œuvres complémentaires et études saint-martiniques*, que je dirige chez G. Olms, avec une introduction d'Eugène Susini.

tenait au n° 223 « Saint-Martin » du même catalogue : signe d'un nouvel effort à tenter vers la mine.

Eugène Susini, fort de son éminente connaissance des êtres et des choses d'Allemagne, passées et présentes, s'y employa d'autant plus volontiers qu'il venait d'apprendre par des collègues germanistes la localisation actuelle de la collection et avait déjà commandé à la Biblioteka Jagiellonska de Uniwersytet Jagiellonski, à Cracovie un microfilm du dossier « Sougey-Avizard », ce disciple français de Baader par lui tiré de l'ombre¹¹. Notre ami ne refusa pas, en réitérant sa commande, comme il dût le faire, d'y ajouter le dossier tant attendu et le dossier dont l'intérêt ne nous était apparu que depuis deux ans à peine. Les trois dossiers arrivèrent en juillet 1980.

De Sougey-Avizard et des documents le concernant chez Varnhagen von Ense, il ne sera pas question ici. La lettre de Cartier à Kœhne sera publiée par Eugène Susini en même temps que celle de Varnhagen à Cartier tirée du manuscrit de Solesmes, qui y répond, in extenso Pune et l'autre¹².

La lettre de Cartier à Kœhne, c'est une « note » plutôt, et Varnhagen qualifiera ainsi, dans sa propre lettre, cet écrit daté d'Amboise, le 24 mai 1843. Retenons-en les points successifs.

Etienne Cartier ignore l'allemand, mais peut donner des détails sur Saint-Martin, qui était un proche parent de la famille de son épouse. Il ne l'a toutefois pas connu personnellement, car le *Philosophe inconnu* est décédé à Paris avant son propre mariage.

Dès sa jeunesse, Etienne Cartier fut lié avec plusieurs personnes qui avaient fréquenté Saint-Martin. Il a possédé tous ses ouvrages, dont « la plupart » (*sic*) sont des traductions de Jacob Bœhme ; mais il les vendit quand il quitta Paris après la révolution de 1830, ou dans des « circonstances analogues ».

Les *Œuvres posthumes* de Saint-Martin furent imprimées par les soins d'un cousin de Saint-Martin, « très lié avec lui » : c'était Poncle de son épouse et il mourut il y a quelques années, Tournyer.

Ses enfants possèdent plusieurs livres de Saint-Martin, mais ils ne les lisent pas.

Ils ont aussi en leur propriété le manuscrit des *Pensées diverses* qui a servi à l'édition des *Œuvres posthumes*.

Les enfants Tournyer détiennent encore plusieurs lettres autographes de Saint-Martin à leur père, toutes signées « *Ora pro nobis* ». Il serait possible d'en obtenir une.

Saint-Martin avait une fortune honnête et il a toujours conservé son patrimoine. Sa sœur, qui avait dissipé ce qui lui était revenu, hérita de Louis-Claude, employa cette succession à payer ses dettes et plaça le reste en rentes viagères.

Cette même sœur possédait plusieurs manuscrits de son frère, mais Poncle Tournyer, « héritier présumé avec ma belle-mère »,

(11) *En marge du Romantisme. Portrait et correspondance d'Auguste Sougey-Avizard (1818-1889)*, Munich, W. Fink, 1975.

(12) « Varnhagen von Ense et Louis-Claude de Saint-Martin », *Mélanges offerts à Maurice Patronnier de Gandillac* (titre provisoire), à paraître en 1981.

ajoute Cartier, se les appropriés et il en vendit tant à des Russes qu'à des Suisses.

Les traductions de Bœhme par Saint-Martin furent imprimées aux frais de Prunelle de Lière.

Ainsi écrivit Cartier.

Remarquons, annotons nous-même cette note.

D'abord, Cartier, Tournyer et Saint-Martin étaient parents. Le tableau suivant montre à quels titres¹³.

En revanche, il serait vain de tenter de dresser la liste des anciennes relations de Saint-Martin à Amboise et, sans doute, ailleurs en Touraine, que Cartier rencontra dès sa jeunesse. Mais observons qu'il dément la légende de sa liaison personnelle avec Saint-Martin¹⁴.

Les circonstances où furent édités les *Œuvres posthumes*, et au nombre desquelles il faut ajouter désormais les observations que Cartier soumit à Tournyer, l'éditeur incontesté, et dont une copie, à paraître, se trouve dans le manuscrit de Solesmes, ont déjà été et seront traitées¹⁵.

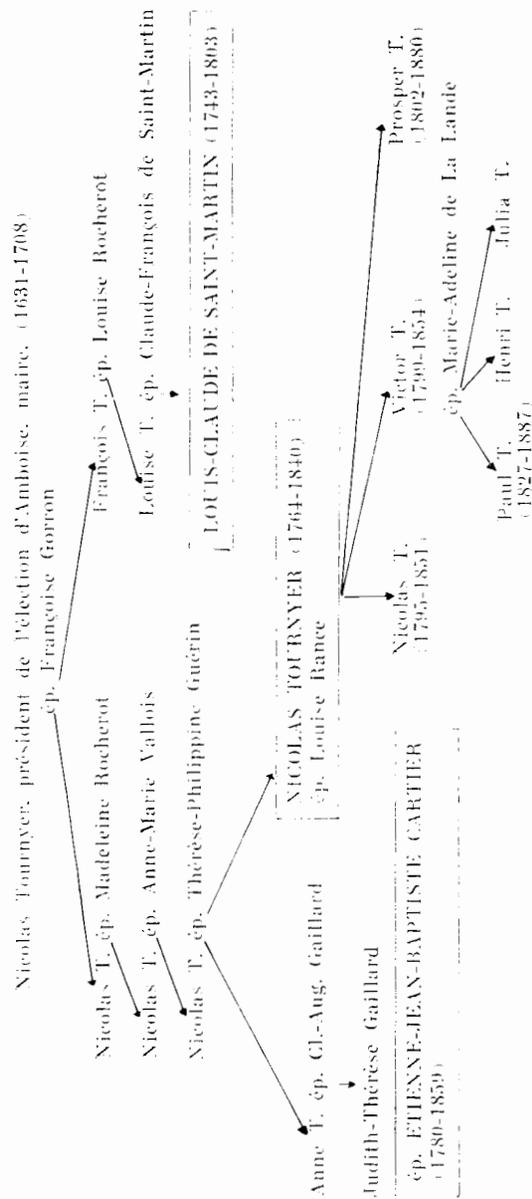
Le manuscrit Watkins, nous le savons aussi désormais, est une copie par Cartier de manuscrits saint-martinien en la propriété de Nicolas Tournyer. Qu'advint-il de ces manuscrits et des lettres adressées par le *Philosophe inconnu* à son petit-cousin ? Nous l'ignorons¹⁶, sauf le sort de deux lettres : l'une dans la collection

(13) On trouvera des tableaux généalogiques complets dans le *Calendrier de la vie et des écrits de Louis-Claude de Saint-Martin* (n° 11, 12, de la bibliographie référée *supra*, n. 1) et déjà, « Calendrier... » [1^{re} éd.], *L'Initiation*, octobre-déc. 1963, pp. 184-185 ; « Le manuscrit Watkins », *Les Cahiers de la Tour Saint-Jacques*, II-III-IV (2^e-3^e-4^e trimestres 1960), p. 210, n. 25 (sur la famille Tournyer au XIX^e siècle). Le présent tableau, où la plupart des dates ont été omises, veut seulement faire ressortir, de la manière la plus claire possible, les liens de parenté des trois grands rôles de notre histoire.

(14) Cf. par exemple La Saussaye : « Il put ainsi se mettre en rapport avec M. de Saint-Martin [...] » (cité in « Les Cartier, d'Amboise... », *art. cit.*, p. 43).

(15) Introd. au fac-sim. des *Œuvres posthumes*, à paraître (Hildesheim, G. Olms) ; *Mon portrait...*, deuxième éd., *op. cit.*, notamment l'introd. reprise de la 1^{re} éd., les compléments, les fragments du *Livre rouge* avec leur introd. particulière ; « Le manuscrit Watkins », *art. cit.* ; enfin l'introd. aux œuvres diverses de S.M., éditées d'après le lot de ses papiers posthumes qui alla à Gilbert (sur qui cf. notre éd. de Papus, *Saint-Martin*, à paraître).

(16) Elme Caro écrit, en 1852, que MM. Tournyer possèdent comme propriété de famille des œuvres inédites de S.M. (sur quoi, cf. « Le manuscrit Watkins », *art. cit.*, p. 205-206, et « soixante-trois lettres de Saint-Martin à M. Tournyer, embrassant dix années, de 1793 à 1803. Ce sont en général des lettres de famille ». (*Essai sur la vie et la doctrine de Saint-Martin le Philosophe Inconnu*, Paris, L. Hachette, 1852, pp. 94-95). Albéric Thomas, en 1899, confirme que des lettres de S.M. appartiennent à M. Tournyer (« Nouvelle notice historique sur le martinisme et le martinisme », ap. Franz von Baader, *Les Enseignements secrets de Martinès de Pasqually*, 1899, p. CLXXXIII, n. 1). Mais Mme E. Estignard a bien voulu nous informer naguère que son grand-père Henri Tournyer, fils de Victor (cf. notre tableau) s'était brouillé avec son frère Paul, parce que celui-ci avait monnayé des archives familiales. Une lettre autographe de S.M. à Tournyer se trouve dans le manuscrit de Solesmes, un cadeau de la famille à Cartier sans doute ; elle a été publiée dans *L'Initiation*, avril-juin 1978, pp. 88-90.



Varnhagen, qui nous occupe présentement, et l'autre insérée par Cartier dans le manuscrit de Solesmes ; sauf aussi le sort de *Mon portrait*, qui a pu être retracé de la mort de Saint-Martin à nos jours dans l'introduction à la première édition intégrale de ce journal intime¹⁷.

La formule finale « *Ora pro nobis* » est courante chez Saint-Martin, loin d'être par lui réservée pour Nicolas Tournoyer.

La succession de feu Louis-Claude de Saint-Martin a fourni la matière d'une étude antérieure¹⁸ et il est vrai que Prunelle de Lière eut à faire avec l'édition des traductions posthumes de Böhme, dont il me reste à publier les modalités que j'ai pu éclaircir¹⁹.

...A VARNHAGEN VON ENSE

Tournons-nous maintenant vers le dossier « Saint-Martin » de Varnhagen von Ense. La « *Notiz* » annoncée en premier lieu par le catalogue est, en fait, constituée par une série de notes, références, citations, observations personnelles. L'édition intégrale de ces notes ne serait pas utile, j'en donnerai ci-dessous un état sommaire. Libre à Eugène Susini de l'augmenter et de le préciser à sa guise dans son introduction à la réédition d'*Angelus Silesius und Saint-Martin*, l'anthologie compilée et commentée par Rahel²⁰. Ces papiers étant en vrac, la responsabilité du classement m'incombe.

— Plusieurs feuilles de notes relevant de la bibliographie de Saint-Martin, tant en allemand qu'en français.

— Notes prises sur la *Lettre à un ami* (on se souvient que Varnhagen avait estimé opportun de traduire l'opuscule en allemand).

— Notes relatives aux *Nombres* ; Varnhagen travailla sur un manuscrit et allégué un manuscrit en la possession de Franz von Baader (87 p. 4°). (A-t-il connu la première édition, par les soins de Léon Chauvin en 1843 ?). Varnhagen a copié des extraits du livre et relevé plusieurs ouvrages auxquels ce livre réfère explicitement.

— Ce que Franz von Baader disait à Varnhagen von Ense, de Saint-Martin : léger et précieux document, Eugène Susini nous en doit l'édition.

— Une note sans date consigne un entretien avec Oelsner sur Saint-Martin. Oelsner, écrit Varnhagen, l'avait très bien connu, mais le *Philosophe inconnu* échoua à le convertir. L'auteur de *l'Homme de désir* lui avait aussi demandé de traduire cet ouvrage en allemand, mais Oelsner recula devant une entreprise qu'il estimait trop difficile.

(17) Paris, R. Julliard, 1961 ; texte repris in deuxième éd., *op. cit.*

(18) Cf. « La succession de feu Louis-Claude de Saint-Martin (1803)... » in *Trésor martiniste*, Paris, Editions traditionnelles, 1969, pp. 163-176.

(19) Cf. déjà *Bibliographie générale...*, n° 249 et « Fragments de Grenoble », *L'Initiation*, avril-juin 1962, pp. 82-93 (introd.).

Sur la double filière des papiers posthumes de S.M., cf. résumé in « Les Cartier, d'Amboise... », *art. cit.*, p. 44.

(20) Cf. *supra*, n. 10.

-- Dans une lettre de Franz Hoffman, en date du 16 novembre 1851, à Varnhagen, qui en garde un extrait dans la présente section de son dossier « Saint-Martin », il est fait état de Louise Bost, une Suisse, épouse d'un pasteur de Reims, qui possédait la correspondance de Saint-Martin avec Kirchberger, 337 pages. Mention aussi, d'après la même source, du pasteur Hervieux qui connaissait Gilbert « dans les bras de qui Saint-Martin est mort »²¹.

-- Des feuilles séparées respectivement consacrées à la référence, souvent accompagnée de citations, de témoignages sur le théosophe d'Amboise ; notamment ceux-ci : duchesse de Bourbon, Chateaubriand, Gence, Goethe, Henri Grégoire, Herder, Jacobi, J.C. Lavater, Joseph de Maistre, *Mercure de France*, Johann von Müller, baronne d'Oberkirch, *Revue encyclopédique*, A.W. von Schlegel, Voltaire...²².

-- Selon une note singulière, dom A.-J. Pernety serait devenu, à Valence, l'adepte de la philosophie enseignée par Saint-Martin.

-- Notes, enfin, sur Jacob Boehme : références, extraits des *Trois Principes*, le Dr Balthazar Walter d'après Abraham von Franckenberg.

En deuxième lieu, dans le dossier n° 223 « Saint-Martin », le catalogue mentionne la lettre à Tournyer ; nous la retrouverons tout à l'heure.

En troisième lieu, la copie d'une lettre de Saint-Martin à Kirchberger, de 1792. Précisons la date d'après le document : 8 juin 1792. Cette pièce n'apporte rien de neuf²³.

En quatrième et dernier lieu, lettre de Kirchberger à Saint-Martin, de 1792 encore. Cette pièce manque dans l'envoi si gracieusement effectué par la Biblioteka Jagiellonska²⁴.

(21) Sur les relations entre certains milieux protestants de Champagne et la Suisse, s'agissant de mystique et, en particulier, de Saint-Martin, cf. « Le dossier Leboime » (n° II, 14 de la bibliographie citée *supra*, n. 1) ; les documents commentés *ap.* Martines de Pasqually, *Traité de la réintégration des êtres*, éd. du bicentenaire, Paris, R. Dumas, 1974, pp. 64-109, *passim* ; d'autres documents à venir du même fonds S.O. là référé ; S.M., « Avis sur les psaumes », *L'Initiation*, octobre-décembre 1978, pp. 211-215 (avec notre commentaire), pp. 214-215.

Sur Gilbert et S.M., cf. réf. *ap.* Papus, *Saint-Martin*, éd. R.A., à paraître.

(22) Toutes ces références figurent exactement et entre autres, dans la *Bibliographie saint-martinienne*.

(23) Le texte correspond, à peu près, à celui de la lettre n° II in *La Correspondance inédite*, Paris, E. Dentu, 1862, pp. 7-10. Une édition critique de la correspondance de S.M. avec Kirchberger est à paraître dans la *Correspondance générale* du théosophe.

(24) Nous avons appris tout récemment que les manuscrits de l'ancienne Preussische Staatsbibliothek, au moins ceux de la collection de Varnhagen, mais peut-être d'autres aussi, que conserve la Biblioteka Jagiellonska, sont l'objet de négociations entre le gouvernement de la République populaire de Pologne et celui de la République démocratique allemande.

SAINT-MARTIN A NICOLAS TOURNYER

N'ayant disposé que d'un microfilm et du tirage de ce microfilm, sans avoir la possibilité d'examiner l'original, je ne puis décrire le papier ni le sceau, illisible sur la photographie. En outre, aucune image du microfilm n'étant accompagnée d'une échelle, il est impossible d'indiquer les dimensions de la lettre.

Au moins, s'avère-t-il, au vu des images, que l'adresse occupe une page et le texte deux autres pages, sur les deux côtés d'un feuillet. Mais impossible de déterminer la répartition de ces pages : si ces trois pages constituent une enveloppe et un feuillet, ou bien une feuille pliée en deux dont la deuxième page serait blanche. La première page du texte s'achève avec les mots « donner votre » ; la seconde procure la suite et la fin.

En haut, à droite, étiquette en écriture gothique apposée par Varnhagen : « (Le Philosophe inconnu.) / Saint-Martin an Tournier. / Paris, 2. Prairial / Cartier. »

En haut, à gauche, timbre humide de la « Staatsbibliothek Berlin ».

En bas, au milieu, un sceau illisible. Sur l'adresse même, le prix du port à l'arrivée : 8.

Les règles d'édition qui ont été suivies, sont des plus simples et des plus strictes. Le texte est intégral, bien sûr. L'orthographe, qui comprend la ponctuation, et la présentation, notamment des lettres initiales en capitales ou en bas de casse, ont été respectées.

Le 2 prairial.

C'est vous, mon cher cousin, qui étiez chargé de la distribution, comme je vous l'avois marqué dans une de mes précédentes. Je comptois que vous auriez prevenu d'avance Calmelet de tout ceey ; et il paroît qu'il ne sçavoit rien du tout de cet envoy, car il me mande qu'en le recevant et en lisant l'ouvrage, il ne sçavoit pas encore de qui il étoit. J'espere qu'aujourd'hui tout cela est tiré au clair entre vous deux. Mais je serai bien aise que vous ayez la bonté de m'en faire le detail. je serai bien aise aussi que vous m'aidiez de vos idées dans le voyage que vous m'engagez de faire dans le pays et au quel je suis porté d'inclination. Je n'ay point de gîte dans la ville, comme vous sçavez ; celui de m'. votre pere dont nous parlames dans le tems ne m'a jamais beaucoup tenté ; d'ailleurs ne devant faire qu'une passade, cela ne vaudroit pas la peine de prendre une location. je ne me vois d'autre azile que mon chandou. voyez si vous avez quelqu'autre invention à me suggérer. dans tous les cas il me faudroit aussi une gouvernante, et je ne seais si la mere chauvin est libre, et voudroit revenir avec moi pour une passade. Voilà mon cher cousin ce que je vous

prie d'agiter dans votre conseil. j'attendrai de vos nouvelles pour diriger la marche de mon arrivée je n'entrerais point en détail sur les autres parties de votre lettre. j'écris plus amplement pour aujourd'hui à Calmelet, il pourra vous donner votre part de ce que je lui écris. je doute que ma brochure convienne à m^r. de martigny ; il aura besoin de quelques séances pour être préparé à ce langage. Adieu, mon cher cousin, mille choses à toutes vos bonnes sœurs et épouse. perseverez les uns et les autres dans vos ferventes prières. c'est le dissolvant universel, c'est la clef avec laquelle vous pouvez tout ouvrir ; ne vous rebutez point, parcequ'après que vous aurez sué à ce travail, il pourra se faire que l'on vous donne de l'appui dans cette pénible tâche ; et voicy en quoi consiste cet appui, c'est qu'après avoir prié vous même, il y a à espérer que ce ne sera plus vous qui aurez à vous tourmenter là dessus, mais que l'on priera pour vous, et qu'on vous poursuivra, ou au moins qu'on vous invitera et qu'on vous engagera à prier. ce n'est pas pour ne nous rien indiquer que les rois avoient de grands aumôniers ; nous pouvons tous en espérer aussi, et surement de plus grands que les leur. Amen./.

[Non signée]

[Adresse :]

Au Citoyen Tournier fils
 rué de la porte hurlault
a amboise
 indre et Loire.

L'origine de la lettre nous est connue : c'est le destinataire, le « Nicolas Tournier fils » de l'époque, qui nous est bien connu lui-même ainsi que toute sa famille²⁵. Mais quelle époque ? quel deux

(25) Voir les tableaux généalogiques référés *supra*, n. 13. C'est ce Nicolas Tournier fils qui dessina un charmant portrait de Saint-Martin que celui-ci offrirait à Kirchberger (cf. « Iconographie de Louis-Claude de Saint-Martin », *Les Cahiers de la Tour Saint-Jacques*, II-III-IV, *op. cit.*, pp. II-V). La rue de la Porte-Hurtault, à Amboise, est aujourd'hui la rue Victor-Hugo, de la place du Château à l'entrée du Clos-Lucé ; elle longe ainsi les remparts du château, notamment la tour dite Hurtault. Bernard Girard, l'érudil piéton d'Amboise, que je remercie pour ce renseignement, n'a pu encore identifier la demeure de Nicolas Tournier fils ni celle de Nicolas Tournier père, mais comment douter qu'il ne mène à bien cette recherche ?

Les Tournier possédaient aussi une maison des champs à Chandon, qui passa longtemps pour celle de Saint-Martin lui-même. (Cf. « Chronique saint-martinienne » VIII (h.e., 1978).

prairial, puisque Saint-Martin a indiqué le quantième et le mois, mais omis l'année ? La situation familiale de notre Tournier pose de premières limites : avant 1801, quand mourut le père qui est allégué ici comme encore de ce monde ; après 1793, puisque Tournier s'est marié cette année-là. Il me semble que le *terminus ad quem* peut être abaissé avec une forte probabilité : Saint-Martin salue non seulement l'épouse de son petit-cousin, mais aussi ses sœurs. Considérant la sensibilité exquise de Saint-Martin, et particulièrement à l'endroit du premier fils de Nicolas Tournier dont il exprime à Kirchberger la joie paternelle²⁶, il me paraît que, si le *Philosophe inconnu* n'a pas un mot pour ce troisième Nicolas de l'époque, c'est qu'il n'est pas encore né.

Par conséquent, l'époque serait bornée par les dates du mariage en 1793 et de la naissance de Nicolas, le 19 octobre 1795. Ce n'est pas une preuve, mais un indice. Autre indice à prendre éventuellement en compte : il est très probable que, peu après la date de notre lettre, Saint-Martin se rendit à Amboise, selon qu'il y en formule l'intention. La présence du théosophe dans sa ville natale en juin, par exemple, de l'année hypothétique contribuerait à qualifier celle-ci.

Mais à deux critères doit satisfaire le 2 prairial en cause : présence de Saint-Martin à Paris (d'où la lettre est écrite) ; publication peu auparavant d'une brochure anonyme et assez doctrinale, soulignons-le, pour qu'un esprit mal préparé à la théosophie, fût-elle implicite, tel l'esprit de M. de Martigny, pût s'en irriter²⁷.

Or, entre 1793 et 1801 (voire 1803), une seule année répond aux deux conditions *sine qua non* : 1795. (En revanche, 1799, par exemple, si Saint-Martin publia alors en janvier, date au demeurant fort reculée, peut-être trop, son mémoire sur les signes et les idées, ne comporta point pour l'auteur de 2 prairial parisien).

En 1795, la *Lettre à un ami, ou Considérations politiques, philosophiques et religieuses sur la Révolution française*²⁸ parut au début du mois de mai et le 22 mai, ou 3 prairial, le lendemain donc de notre lettre, Saint-Martin détient quelques exemplaires, depuis quelques jours au plus, de ce « petit écrit » qu'il nommera aussi « brochure »²⁹.

Et, le 23 mai, il part pour Amboise. (Il ne pouvait avoir encore reçu de réponse à sa lettre du 2. Soit, donc, une lettre de Tournier

(26) *La Correspondance inédite...*, *op. cit.*, p. 257 (du 2 mai 1796).

(27) Tous les faits, toutes les dates employés dans le cours de la présente discussion chronologique figurent, avec leurs références, dans le *Calendrier...*, *op. cit.*, et la *Bibliographie générale*, *op. cit.*

(28) Paris, J.-B. Louvet, Migneret, an III (*Bibliographie générale...*, *op. cit.*, n° 151).

(29) La possibilité d'une candidature de 1797 mérite une mention. Cette année-là, en effet, Saint-Martin est bien à Paris le 2 prairial et, la même année, il publie les *Réflexions d'un observateur sur la question : Quelles sont les institutions les plus propres à fonder la morale d'un peuple ?* une autre « brochure », dit-il. Je n'ai pu fixer le temps de l'année où l'ouvrage parut. (*Bibliographie générale...*, *op. cit.*, n° 183) ; en tout cas, après le 3 juin 1797, quand (je viens de le découvrir dans le *Registre des prix*) le concours fut annoncé par l'Institut. A supposer que cette date se situât en avril-mai, deux arguments défendraient ma préférence pour 1795 : d'abord, l'argument du petit enfant, si j'ose dire, énoncé plus haut ; ensuite, l'importance que Saint-Martin attache à la

a croisé la sienne, qui le rassura quant au logement ; soit il précipita son départ de la capitale où il venait d'éprouver de rudes secousses, sans savoir où il giterait, assuré pourtant de maigre possibilité d'un hébergement provisoire).

Je daterai donc la présente lettre du 2 prairial an III, soit le 21 mai 1795. Saint-Martin logeait alors à l'hôtel de l'Empereur, rue de Tournon³⁰.

Sur Calmelet, sur les frères Calmelet — mais, il s'agit ici du seul Louis-François-Denis Calmelet, dit Calmelet-Daën — une étude particulière et détaillée a été publiée³¹. Inutile de nous répéter.

De même les maisons de la famille Saint-Martin, à Amboise et à Chandon, ont été identifiées, localisées, décrites ailleurs³².

Que la gouvernante de Saint-Martin ait eu nom « la mère Chauvin » a de quoi troubler, du moins à première lecture. Car un Chauvin, Léon de son prénom, fut l'ami de Joseph Gilbert et son héritier, s'agissant notamment des papiers posthumes de Saint-Martin échus au premier³³ ; il édita *des Nombres*, en 1843. A l'examen, l'hypothèse d'une parenté ne semble pas tenir...

« M^r de Martigny », c'est le chef, en 1795, d'une aristocratique famille de la province où naquit Saint-Martin : Denis-Charité-Joseph Ouvrard de Martigny, qui avait comparu en 1789 à l'Assemblée de la noblesse de Touraine et qui était alors châtelain de Nazelles, à quelque trois kilomètres d'Amboise, une propriété héréditaire³⁴. Ce Martigny donna du tracé au théosophe. En 1795 il le jugeait assez inapte, en 1799 une initiative de son compatriote le fit espérer, avant d'être déçu. Ce petit roman apostolique a son premier chapitre dans notre lettre, les deux autres dans un article du *Portrait*, écrit en août-septembre 1799, et pourvu d'un ajout : « Sans que j'aie fait aucune démarche pour cela, je me suis lié à Amboise avec M^{re} d'Augustin et M^r de Martigny son frère. Je crois que ces deux connaissances me procureront à l'avenir des occupations agréables dans mon pays. (J'ai eu lieu de croire depuis cette époque que M^r de Martigny n'avait joué.) »³⁵

brochure référé le 2 prairial et qui désigne plutôt la *Lettre à un ami* que les *Réflexions*.

A propos de 1797, encore, précisons qu'une autre « brochure », encore sorti des presses en février. L'intervalle est long, mais surtout l'*Eclair* sur *l'association humaine*, dont il s'agit, n'est pas anonyme : le titre porte « par l'auteur des *Erreurs et de la vérité* », dont nul n'ignorait plus, en 1797, l'identité.

(30) Sur Saint-Martin à l'époque de la lettre, cf. *Calendrier...*, *op. cit.*

(31) « Note sur les frères Calmelet », in *Tresor martiniste*, Paris, Editions traditionnelles, 1969, pp. 177-179.

(32) Cf. *Chronique saint-martinienne* VII (maison natale) ; VIII (maison de Chandon) ; IX (maison paternelle de la rue des Minimes) ; hors commerce.

(33) Cf. Papus, *Saint-Martin*, éd. R.A., *op. cit.* et l'introduction à S.M., *Les Nombres*, nouv. éd. d'après l'autographe, suivi du *Traité des formes* publié pour la première fois, Paris, G. Trédaniel, 1981. V. aussi : « L'avertissement de Léon Chauvin à l'édition autographiée des *Nombres* (1843) », *Les Cahiers de l'Homme-Esprit*, première série, n° 1, décembre 1946, pp. 14-15 (texte et comm.).

(34) Carré de Busserolle, *Dictionnaire géographique, historique et biographique d'Indre-et-Loire*, Tours, Imp. de Rouillé-Ladevèze, 1882, t. IV, p. 368.

(35) *Mon portrait...*, *op. cit.*, n° 974.

Admirons, au-delà du commentaire, comment Saint-Martin, à sa manière accoutumée, remet *in fine* toutes choses en place : foin des soucis matériels, voire des ennuis moraux qui peuvent l'affecter, et son petit-cousin, seule la prière importe ; seul Dieu importe et de nous rapprocher de Lui, ce pour quoi nul moyen autre que la prière.

Un dernier mot. Saint-Martin ne manquait pas d'humour avant la lettre, de gaieté, disait-il. Quand il évoque les grands aumôniers des rois, je me demande si ne se profile pas, à l'arrière-plan de sa mémoire, l'ombre du cardinal de Rohan, comparse involontaire et malheureux de l'affaire du Collier, avec ce Cagliostro dont il était le disciple et que notre théosophe n'aimait pas, deux ombres d'un ancien régime dont la disparition devrait ouvrir la voie à des institutions religieuses et politiques conformes à la vérité. Car telle est la thèse de la *Lettre sur la Révolution...*

A partir du prochain numéro :

Louis-Claude de Saint-Martin, le théosophe méconnu. Exposé de sa doctrine (suite).



POUR ALLER A LEUR RENCONTRE...

par Georges COCHET (Paris)

C'est avec joie que je réponds à la demande de notre cher Philippe ENCAUSSE : « Indiquer aux lecteurs de L'INITIATION la meilleure façon de se rendre sur les tombes des spirites et occultistes les plus connus, au cimetière du PÈRE-LACHAISE ».

Le vieux « Père-Lachaisien » que je suis devenu va s'efforcer de vous diriger comme il le fait souvent envers le visiteur visiblement perdu ; ces lieux m'étant depuis longtemps devenus familiers.

Sauf peut-être pour Gabriel DELANNE, dont j'étoffe la personnalité et le souvenir — et à qui je consacre le meilleur de cet article — je n'aurai donc d'autres préoccupations que de guider vos pas vers la dalle, le monument ou la chapelle sous lesquels reposent les « guenilles » des désincarnés.

Pour ce qu'ils furent durant leur vie terrestre, vous êtes, amis lecteurs et pour la plupart, beaucoup plus savants que moi. Aussi, ma quête se limiterait-elle à les localiser, décrire leur environnement, vous parler de leur « public » (mais oui !) ainsi que de l'évolution et des petites manies de celui-ci.

Enfin, je terminerai ce préambule en vous signalant (est-ce hasard ou destin ?) que pour les aller voir, le circuit est très réduit puisqu'il vous suffira, pour pénétrer dans ce champ clos de 44 hectares, d'emprunter une seule et même porte. Il s'agit de celle que les fidèles de PAPUS connaissent bien : Porte de la Nouvelle Entrée — appelée ainsi par opposition à l'Entrée principale du Père-Lachaise, datant de 1804 — que nous appellerons une fois par toutes PORTE GAMBETTA puisqu'elle se situe face à la place du même nom, dans le prolongement de l'Avenue du Père-Lachaise.

ALLAN KARDEC

(Léon, Hippolyte, Denizart RIVAIL, dit)

Lyon 1804 - Paris 1869

44^e division

Suivre l'avenue de la Nouvelle-Entrée, pratiquement jusqu'au bout, à main gauche, à l'angle du chemin du Quinconce.

C'est à cet emplacement que s'élève un dolmen de granit au fronton duquel sont gravés ces mots : « NAITRÉ, MOURIR, RENAITRE ENCORE ET PROGRESSER SANS CESSER, TELLE EST LA LOI ».

Que l'on soit adepte, curieux ou simplement promeneur, le Père du Spiritisme ne laisse aucun visiteur indifférent.

Son buste en bronze lustré, poli par des dizaines de milliers de mains solliciteuses qui s'imposent chaque année, émerge majestueux, serein, rassurant au-dessus d'une colline de fleurs sans cesse renouvelées. C'est la tombe la plus fleurie et la plus visitée du Père-Lachaise. Pas un garde

qui ne l'indique comme une curiosité à ne pas manquer. Pas un guide, pas un interprète qui ne mène sa troupe française ou étrangère vers ce haut lieu.

Autrefois, fréquenté presque uniquement par les initiés, le Maître voit maintenant venir à lui toutes les couches d'une population profane ou croyante, de toutes nationalités et de toutes couleurs (mais j'ai pu constater que nos frères antillais ou guadeloupéens étaient les plus nombreux).

La sollicitation pour ses semblables ou pour ses frères (selon celui qui croit ou qui a « sa croyance ») revêt toujours une attitude silencieuse et respectable.



Allan Kardec

Je ne suis pas un réel observateur ; seulement un témoin occasionnel des événements et les deux faits que je vais citer illustrent bien mon propos :

— Une dame sort d'une luxueuse voiture, tenant dans les bras une gerbe d'un grand prix ; elle prend son temps et se recueille.

— Une ouvrière arrive essouffée, tôt le matin ou dix minutes avant la fermeture du soir, une seule fleur à la main (... **merci de me laisser entrer, M. le Gardé, je n'en ai pas pour longtemps !**)

Chacune a remercié, selon son temps, avec ses moyens.

Mon sentiment : Hier, l'esprit seul visitait Allan Kardec ; aujourd'hui, c'est aussi le cœur et la gratitude.

J'en terminerai en rendant un hommage à deux femmes (la mère et la

filles) qui accomplissent depuis des années une tâche bénévole et obscure en toutes saisons et par tous les temps : celle de maintenir la magnifique floraison qui fait l'admiration de tous les visiteurs. Harmoniser roses, glaïeuls... avec les petits bouquets plantés là par des mains peu habiles n'est pas chose aisée. Il faut bien du talent à ces dames qui taillent, coupent, jettent, nettoient, arrosent et reconstituent avec goût et intelligence ce jardin de fleurs fraîches... et bien du courage aussi puisqu'elles y consacrent trois matinées par semaine !

Comme s'il allait de soi que les fleurs coupées... durent éternellement, très peu de gens (autrement dit personne) imagine ce travail. Il existe cependant. Que ces deux fidèles du Maître, qui n'auront certainement jamais connaissance de cet article, soient, ici, remerciées.

Madame ELIPHAS LÉVI ⁽¹⁾

née Noémie CADIOT
dite : CLAUDE VIGNON - LOUIS VIGNON
NOEMIE CLORINDE VIGNON
Paris 1832 - St-Jean-Cap-Ferrat 1888

46^e division

La tombe est située avenue de la Nouvelle Entrée, quelques mètres seulement après le monument d'Allan KARDEC, mais à main droite, à l'angle de ladite avenue et d'une petite allée.

Epouse du Maître ELIPHAS LEVI de 1848 à 1865. Romancière, elle profita avec succès des conseils que lui prodigua son ami Victor HUGO ; sculpteur, elle fut une brillante élève de PRADIER. Le visiteur appréciera son talent en découvrant, adossé à la stèle, le buste qu'elle fit d'elle-même, peu avant sa mort, daté et signé : 1885.

PIERRE GAËTAN LEYMARIE

disciple d'Allan KARDEC
et continuateur de son œuvre
de 1870 à 1901
1827-1901

Ce fut un homme de bien

70^e division

Voici, fidèlement reproduit, ce qu'on peut lire sur la tombe de Gaëtan LEYMARIE où il est très facile de se rendre :

Elle se trouve au Rond-Point au centre duquel se dresse un monument élevé par la Ville de Paris à la mémoire des **Serviteurs Municipaux** morts victimes du devoir.

Toutes les divisions du secteur **convergent** vers ce Rond-point (47^e, 48^e, 49^e, 52^e, 53^e, 54^e, 70^e et 71^e divisions). Prendre l'avenue de la Nouvelle Entrée jusqu'à son extrémité (en saluant au passage KARDEC et VIGNON). Tourner à droite dans la **transversale n° 1**. Suivre cette voie jusqu'à

(1) Chronique déjà publiée dans la revue L'INITIATION, n° 4 de 1977, page 225 et suivantes.

l'avenue Delacroix, à main gauche. Cette dernière aboutit au « Rond-Point ».

Le monument de LEYMARIE, fidèle réplique du dolmen du Maître Allan KARDEC, mais à échelle réduite, est situé derrière et légèrement à droite de la statue en pied élevée à P.F. DORIAN, « Manufacturier et député ».

Au fronton du dolmen, une inscription : pas celle du Maître, bien sûr, « NAITRE, MOURIR... », mais, plus simplement : « MOURIR C'EST QUITTER L'OMBRE POUR ENTRER DANS LA LUMIERE ». Pas d'atroupements devant cette tombe qui est toujours fleurie par de nombreux fidèles.

Gaëtan LEYMARIE est entouré de gisants célèbres. Je ne peux résister au plaisir de vous en citer quelques-uns, tant il sera facile au visiteur de les découvrir soit en bordure du Rond-Point, soit en faisant quelques pas dans deux ou trois chemins.

L'un des plus célèbres est assurément Honoré de BALZAC (buste de DAVID D'ANGERS).

Face à ce géant : Gérard de NERVAL. Sur le socle de la petite colonne, une inscription : « Son ami Arsène HOUSSAYE ».

Près de NERVAL, l'écrivain Charles NODIER.

A l'angle du Rond-Point et de l'avenue Delacroix, le peintre de « **La liberté guidant le peuple** », Eugène DELACROIX, bien sûr, avec à ses côtés : un sculpteur animalier : A.-L. BARYE et un poète-auteur dramatique, bien oublié de nos jours, le libéral Casimir DELAVIGNE.

Le philosophe et historien Jules MICHELET est également en bonne place. Sur le monument, élevé par souscription nationale, on relève cette inscription : « L'histoire est une résurrection - Que Dieu reçoive mon âme reconnaissante de tant de biens, de tant d'années laborieuses, de tant d'amitiés ».

Une chapelle importante par son volume intrigue le visiteur : le Duc de MORNY, fils adultérin de la Reine Hortense, y repose.

A quatre tombes de là (chemin du Mont-Louis) le visiteur est franchement surpris : sur la façade de la chapelle, ne découvre-t-il pas le titre des œuvres d'Alexandre DUMAS : Vingt ans après, Le courrier de Lyon, Le Chevalier de Maison-Rouge, Monte-Cristo, La Dame de Monsoreau, etc.

Ce n'est pas le père des Trois Mousquetaires qui repose là, mais son « nègre littéraire » Auguste MAQUET.

Après avoir fait le tour de ces célébrités, le visiteur quittera la place (le Rond-Point) non sans avoir jeté un dernier regard admiratif sur le buste gracile et émouvant de Delphine de CAMBACERES.

PAPUS

(Docteur Gérard ENCAUSSE)

1865 La Corogne (Espagne) - 1916 Paris

93^e division

Une fois franchie la porte « Gambetta », tourner à gauche et suivre l'avenue **Circulaire**. A l'intersection des 89^e et 93^e divisions, tourner à droite et remonter l'avenue **Carette** en comptant 32 tombes à main gauche. Passer entre la 32^e tombe (famille Aubert) et la 33^e (famille Beauvais). Suivre la petite allée et l'on trouvera la tombe de PAPUS, à main droite, à la 38^e tombe. Il n'est pas inutile de rappeler les inscriptions gravées sur le livre ouvert sous deux photographies du Maître :

— à gauche : Ici repose le corps de Gérard ENCAUSSE, « PAPUS », Médecin, Philosophe, Ecrivain - Grand Maître de l'Ordre Martiniste, décédé le 25 octobre 1916 à l'âge de 51 ans ;

— à droite, cette citation : La prière est le grand mystère et peut, pour celui qui perçoit l'influence du CHRIST, Dieu venu en chair, permettre de recevoir les plus hautes influences en action dans le plan divin.

La tombe de PAPUS est, comme chacun le sait ou l'a constaté, toujours fleurie. De nombreux habitués veillent à l'entretien floral (les bouteilles destinées à l'arrosage sont retenues par une chaîne derrière la stèle).

Le « public » de PAPUS n'est pas constitué « d'adeptes » d'obédiences diverses. Celui-ci a des connaissances, au moins élémentaires, sur l'occultisme. Il connaît PAPUS par un ou plusieurs ouvrages. Qui plus est, et à ma grande surprise, certaines personnes savent l'influence qu'a eue Monsieur PHILIPPE sur notre Maître.

Contrairement à ce que l'on observe « ailleurs », les fidèles qui se rendent sur PAPUS n'y viennent pas en foule. Je n'y ai jamais vu de groupes excédant 4 personnes. Les gens sont recueillis. Depuis 3 ou 4 ans l'imposition des mains sur l'une ou l'autre des photos est fréquente ; également le « toucher » d'un point quelconque de l'entourage de la tombe. Il existe entre les visiteurs une convention qui n'est pourtant ni écrite, ni orale, mais qui concerne une attitude constante faite de pudeur et de réserve : lorsqu'une personne prie devant la tombe de PAPUS, le ou les visiteurs suivants respectent le recueillement de ladite personne, discrètement et à l'écart... sauf à être invités à se joindre.

Indiquer la tombe de PAPUS à des compatriotes est toujours, pour moi, une grande satisfaction. Accompagner des étrangers venus de pays libres est une grande joie. Mais diriger ceux de derrière le « rideau de fer », tels que des Polonais, des Roumains, des Bulgares, des Tchèques, etc... est véritablement le sommet de ce que je peux espérer. Un couple dont je taierai la nationalité, mais originaire d'un des pays que je viens de citer, accompli régulièrement des pèlerinages auprès de PAPUS et de KARDEC. Je m'efforce, dans la mesure de mes possibilités, de lui procurer des ouvrages en français qu'il s'empresse de traduire pour un Cercle très fermé (puisque ces livres sont interdits) de compatriotes amis.

Autrefois, je me surprenais à déplorer que la tombe de PAPUS ne fût pas située en bordure d'une grande avenue ou « transversale » du cimetière... où tout le monde passe. Que notre PAPUS y gagnerait du public ! Mais quel public ?

Aujourd'hui, j'en arrive à cette conclusion : Celui qui fait effort pour chercher PAPUS, aussi bien dans sa philosophie que sur le « terrain », reçoit du Maître une audience d'un enrichissement exceptionnel. Non, décidément, PAPUS n'était pas promis au défilé des troupes, mais à l'écoute de quelques-uns ; de toi, peut-être, ami lecteur !

GABRIEL DELANNE

1857-1926

44^e division

Une fois franchie la Porte Gambetta, suivre tout droit l'avenue de la Nouvelle Entrée jusqu'à la **transversale n° 2**. Prendre cette transversale à main gauche en longeant la 44^e division. Compter 29 tombes à main droite (les 28^e et 29^e tombes étant la chapelle de la famille DUTARTRE et la dalle de la famille PRUD'HON. Après cette famille, prendre l'allée

moyenne à main droite ; compter 15 tombes - la dernière est celle de G. DELANNE.

Ce grand spiritualiste, digne disciple du Maître Allan KARDEC, fut aimé des siens. Si on en doutait, cette simple plaque en bronze avec photo, posée sur la stèle, nous le confirmerait. Ses Amis ont simplement fait graver : « A notre bon Delanne ».

Peut-être fut-il quelque peu oublié une quarantaine d'années après sa mort ? C'est un phénomène souvent observé lorsque les amis et alliés de la même génération disparaissent à leur tour ! Il faut attendre, alors, quelques décennies avant que de nouvelles familles se constituent grâce à l'œuvre qui, elle, ne périt point.

Toujours est-il que la tombe de G. DELANNE, toute simple, est composée d'un entourage en fer posé sur une bordure ; au sol, des gravillons blancs et, dans ce petit clos, un véritable **jardin fleuri** qui contraste avec l'austérité du voisinage composé de très anciennes sépultures visiblement délaissées. Et cela dure depuis trois ans. Comment expliquer ce soudain regain d'intérêt pour celui qui fut si proche de la pensée d'Allan KARDEC et qui repose tout près du Maître dans le milieu de cette 44° division ? S'agit-il de disciples ? Il y en a, heureusement. Mais DELANNE est aussi visité par une cohorte de gens qui souffrent peut-être dans leur âme, mais qui, après une halte près du **patron** (A. KARDEC) s'en viennent demander à DELANNE du secours pour leurs misères physiques. Leurs propres misères, bien sûr, mais également celles des proches. A la question : **Qui était Delanne pour vous ?**, la plupart des personnes interrogées m'ont répondu qu'elles croyaient en ses dons de **guérisseur !**

Nous voici loin de celui que PAPUS s'était déjà attaché comme principal collaborateur, pour la partie **spiritualisme**, à la Revue L'INITIATION, dès 1888. A cette époque, G. Delanne dénonçait les savants « qui s'étaient « moins attachés à édifier des théories qu'à mettre hors de doute la réalité des faits ». Il rangeait dans cette classe tous ceux qui avaient publiquement écrit sur le spiritisme, depuis les professeurs MAPES et Robert HARE aux U.S.A., jusqu'aux CROOKES, WALLACE, ZOELLNER, BOUTLEROW, AKSAKOV, GIBIER, etc...

Delanne affirmait... « D'autres chercheurs se sont appliqués, surtout, à « mettre en lumière les conséquences des faits nouveaux qui se présentaient à eux. De tous les écrivains qui publièrent des travaux sur cette « question, ALLAN KARDEC est, **sans contredit**, celui qui rencontra le « meilleur accueil du public ».

Et le disciple de poursuivre : « Cette rapide diffusion est due, autant « à la recherche de sa doctrine qu'à la logique et à la clarté avec laquelle « elle est exposée ; mais elle doit surtout son succès à la preuve expérimentale de l'immortalité de l'âme qu'elle met à la portée des investisseurs impartiaux ».

Cette rectitude de pensée, G. Delanne n'allait jamais s'en départir sa vie durant. Tolérant, cependant, il devait écrire : « Toutes les méthodes « sont bonnes pourvu qu'elles conduisent à la vérité ; c'est pourquoi nous « sommes sympathiques à tous les efforts qui peuvent amener un progrès « dans le domaine si étendu ouvert devant nous ».

Dans son ouvrage le **PERISPRIT** dont la Revue L'Initiation devait diffuser de larges extraits dans ses publications de 1891 et 1892, G. Delanne devait se révéler être, non seulement un chercheur, mais montrer qu'il savait allier à la rectitude de sa pensée, une anticipation, et, pour tout dire, une voyance sur l'avenir de l'homme. Ecoutons-le plutôt : « Notre

« doctrine, en montrant l'égalité parfaite, absolue du point de départ de « tous les hommes, efface les séparations artificielles élevées par l'orgueil « et l'ignorance. Elle prouve péremptoirement que nul n'a droit au respect « d'autrui que **s'il l'impose par la noblesse de sa conduite**, et que la « naissance ou la position sociale ne sont que des accidents temporaires « dont personne ne peut se prévaloir, puisque tous peuvent y parvenir à « un moment quelconque de leur évolution ».

Delanne fut un spirite dont la bonne foi ne pouvait être soupçonnée. Or, celle-ci allait être mise en doute par M. de VESME, Directeur des **Annales psychiques**. Dans son n° du 1^{er} octobre 1908, un article intitulé : **Les Fantômes-illusions du médium Miller**, M. de VESME suspectait la valeur du témoignage de DELANNE.

Quelle volée de bois vert reçu, alors, M. de VESME. Dans un article publié dans L'INITIATION de février 1909 et intitulé : **RETABLISSONS LES FAITS, Lettre ouverte à M. de VESME**, Delanne écrivait notamment : « Vous donnez un exemple du parti pris inconscient et invétéré qui vous « porte à déformer les témoignages pour en tirer des éléments négatifs ».

Enfin, lors de la sortie du premier tome de son ouvrage **LES FANTOMES DE VIVANTS** (publié en 1909 aux Editions LEYMARIE), c'est notre grand PAPUS qui fit lui-même, non pas la critique habituelle comme pour tout événement littéraire, mais une véritable synthèse — L'INITIATION, juin 1909 — du livre et de l'auteur, disant notamment :

« Le nouvel ouvrage de M. Gabriel Delanne consacre ses deux gros « volumes à cette étude. Le premier, celui qui paraît aujourd'hui, s'occupe « d'abord de mettre hors de doute l'existence du périsprit pendant la vie. « L'auteur ne fait pas de théorie **a priori** ; il s'attache avant tout à pré- « senter le plus grand nombre possible de faits, et c'est de la discussion « de ceux-ci que ressort petit à petit la grande vérité de l'existence du « corps fluidique de l'âme. Elle finit par s'imposer à la raison non seule- « ment comme une nécessité logique, mais encore comme un résultat « évident de l'observation des fantômes de vivants, qu'ils soient naturels « ou provoqués ».

Durant cinq pages, PAPUS dissèque l'ouvrage et termine ses observations par ces lignes : « Des travaux de cette sorte contribueront à fonder « la psychologie intégrale, celle qui ne s'appuyant que sur l'observation « et l'expérience aboutit néanmoins à l'affirmation absolue de la spiri- « tualité du principe pensant. Espérons donc pour l'auteur un grand succès, « car ce sera en même temps celui du spiritisme, que des travaux sem- « blables élèvent à la hauteur d'une science ».

Que pouvons-nous ajouter de plus à ce qu'a dit, à cette époque, Gérard ENCAUSSE PAPUS ?

Une toute petite conclusion, 70 ans plus tard ; celle que le ciel envoie toujours aux poètes : deux ou quatre vers ! (c'est ensuite qu'il faut travailler...)

Inhumé dans la 44° division, à quelque 50 mètres d'Allan KARDEC (coïncidence ou volonté de Delanne ?), je fais dire à son fidèle disciple :

— **Puisqu'à vous bien servir j'ai consacré ma vie,**
Qu'à votre Gloire, enfin, l'initié m'associe,
Donnez-moi le bonheur de reposer ici :
Tout près de vous, ô Maître, et je dirai merci.

Georges COCHET

LE CŒUR DANS L'EGYPTE ANCIENNE *

par « DJED HOR »

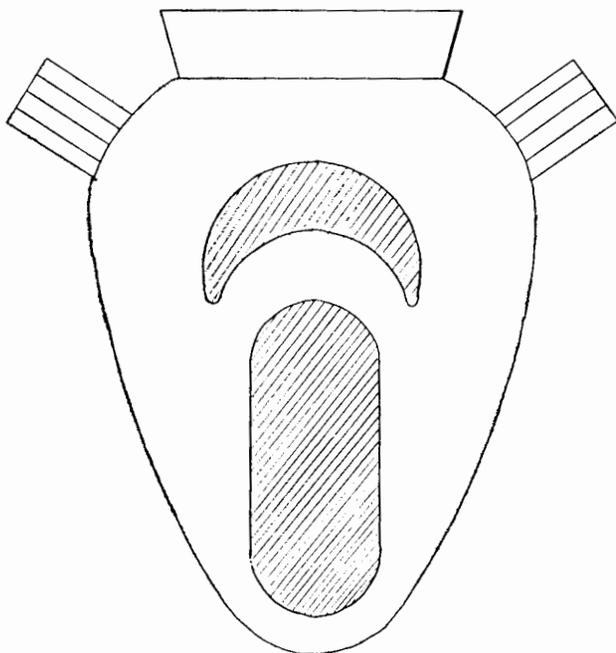
« Mon Cœur "IB" me vient de ma Mère céleste ».
« Mon Cœur "HATI" me vient de ma Vie sur la terre ».

Ainsi commence le chapitre XXX du Livre des Morts, dont le titre véritable est : Sortie vers la Lumière du Jour. Rappelons qu'il n'est probablement pas de peuple, parmi ceux de l'antiquité, qui n'ait manifesté pour la mort et ses mystères une telle passion. Toute la vie politique, sociale et religieuse est organisée en fonction de ce problème. Elle tient sa tradition de temps immémoriaux, et ses centres initiatiques ont toujours été considérés comme détenteurs d'un savoir inégalé, capable de « dominer la mort ».

« Ignores-tu, ô Asclépios, que l'Egypte est l'image du Ciel et qu'elle est la projection ici-bas de toute l'ordonnance des choses célestes ? »

(Hermès Trismégiste)

HIEROGLYPHE DU CŒUR IB



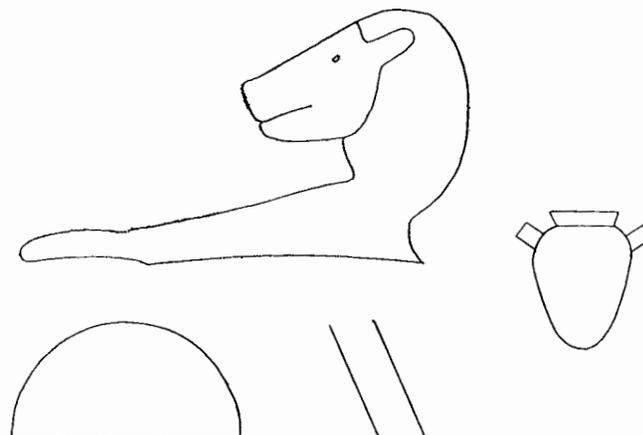
On remarque la forme du cœur, ainsi que le croissant de lune (aspect passif-émotif) et la graine (aspect actif).

(Composition de Philippe Maillard d'après *Le Livre des Morts des Anciens Egyptiens*)

(*) Travail présenté au Groupe martiniste « Saint Jean » (Collège de Paris) en novembre 1980 (Ph. E.).

Revenons aux deux cœurs évoqués au début de cette étude. Le cœur HATI se rapporte traditionnellement à ce qui est en avant, à la poitrine, donc au cœur physique. Au contraire, le cœur IB caractérise le conscient, l'actif, le désir et la volonté. C'est lui, l'IB, qui juge après la mort.

HIEROGLYPHE DU CŒUR HATI (*)



Le texte du Livre des Morts, ainsi que les chapitres XXVI à XXX, nous apprennent que le HATI « vient de ma vie sur la terre ». Il est la mémoire des sentiments et des passions vécues dans les vies antérieures et reflète la destinée qui précède (le KARMA des Hindous). L'IB « vient de ma Mère céleste ». Il représente la potentialité des états futurs. C'est en quelque sorte le devenir de l'être. On comprend alors ce passage du chapitre XXVIII :

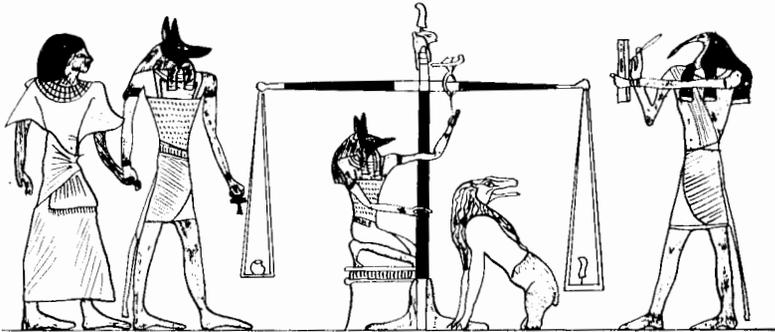
« Que ce cœur hati que voici ne soit pas substitué au cœur ib ». En effet, une telle substitution signifierait que les potentialités futures ne seraient plus et qu'il ne resterait au défunt qu'à subir les conséquences de son passé.

Ces quelques notions vont nous permettre de comprendre dans ses grandes lignes la célèbre scène de la Pesée du Cœur, ou psychostasie.

Anubis à la tête de chacal conduit le mort devant la balance du jugement. Dans un plateau on voit le symbole du cœur IB et dans l'autre une plume qui symbolise la déesse Maât. Au pied de cette balance se tient un monstre à tête de crocodile, le dévoreur, et qui engloutira le cœur du défunt s'il ne réussit pas le terrible examen... Ainsi, c'est une plume qui semble être l'étalon auquel le cœur IB, centre occulte de la vie émotive, doit être comparé. L'énigme s'éclaire si l'on sait que Maât, la plume, est la conscience du Créateur et de la Création. Elle est la Sagesse du Monde et nous pouvons nous enrichir de sa propre conscience, qui est universelle, comme nous pouvons également l'enrichir. Je ferais ici un rapprochement avec la notion martiniste de réintégration universelle. En effet, nous aspirons tous à retrouver l'état originel de

(*) Composition de Philippe Maillard d'après *Le Livre des Morts des Anciens Egyptiens*.

communion avec le divin, communion enrichie par l'expérience de la chute et de la remontée vers la lumière. Cette communion ne peut être parfaite que si tous les êtres créés réintègrent cet état. N'est-ce pas ce que suggère la Maât des Egyptiens, conscience universelle que le cœur IB doit consulter avant d'agir, et qu'il enrichit par son expérience, permettant ainsi à nous-mêmes, mais également aux autres, de s'améliorer au fil des vies et des expériences, en « agrandissant » le champ de la conscience individuelle et collective ?



Scène de la psychostasie, ou pesée du Cœur.

Composition de Philippe Maillard d'après Her Bak Disciple, par Isha Schwaller de Lubicz.

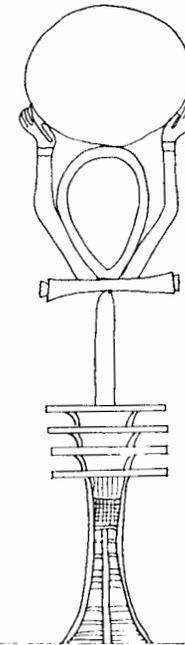
Nous pouvons donc dire que Maât relie l'universel au terrestre, le Divin à l'humain. Son état est cosmique, incompréhensible pour l'intelligence cérébrale, mais préhensible pour l'intelligence dite précisément du cœur. Remarquons la présence du dieu THOT, le messenger de RA, et qui inscrit la destinée du défunt, réalisée par Maât.

Enfin, pour bien comprendre cette pesée du cœur, il faut dire quelques mots sur la constitution occulte de l'homme selon l'Égypte Ancienne. Les forces vitales organiques et fonctionnelles sont désignées par KA (il existe une hiérarchie des KA). Un KA INFÉRIEUR possède la signature des caractères inné et acquis et un KA SUPÉRIEUR, issu de Maât, est attiré vers le KA inférieur par l'embryon humain. Le tout est animé par le BA. BA est l'esprit animateur, le souffle vital non fixe ayant besoin d'un support (c'est l'animus des Latins, le pneuma des Grecques et le nefée des Hébreux). Il est impersonnel car universel. Il est représenté sous la forme d'un oiseau. Le BA est qualifié par son KA qui individualise la conscience dans les états plus ou moins subtiles de l'être. Le corps est donc animé par BA, âme animique transportée par le sang. L'un des buts essentiels de l'initiation égyptienne est de parvenir à l'union consciente des deux KA cités précédemment, union qui éveille la raison humaine supérieure, laquelle réalise en l'homme le KA intégral qui seul pourra attirer le BA divin ou âme Horienne.

Ainsi, on constate ce double flux, cet échange constant qui s'établit entre BA et KA, entre l'universel et l'individuel. Le cœur IB est toujours en mesure de connaître la valeur d'un acte, en puisant dans la conscience universelle, et l'acte accompli, il restitue son expérience positive avec en plus le « progrès » fait vers la lumière universelle. Il y a un échange permanent de notre conscience avec cette conscience Maât, et chacun de nous bénéficie des progrès des autres par l'intermédiaire de Maât.

Cela explique parfaitement la comparaison du cœur IB avec la plume de Maât : « En moi, Maât, tu as puisé la conscience de tes actes en fonction de ton cœur HATI, de ton « passé » ; alors je te demande ce que tu me restitues aujourd'hui, c'est-à-dire quels sont les enrichissements que tu m'apportes, non seulement à moi, mais aux autres hommes par mon intermédiaire ? » Voilà sous quelle forme j'imagine le dialogue qui peut s'établir en cet instant suprême. Je vous inviterais d'ailleurs à lire l'extraordinaire chapitre CXXV du **Livre des Morts** et qui s'intitule : « Paroles à prononcer à l'Entrée du Sanctuaire de Maât » et dans lequel se trouve la célèbre « Confession négative ». Pour conclure, on peut dire que le juge suprême de l'homme est son cœur :

c'est son Dieu Personnel.



Les deux BA de RA et OSIRIS représentent dans le PILIER DJED HUMAIN les deux flux de vie (solaire-lunaire) et les bras levés (le KA) ce qui fixe ce flux.

L'AME-BA est représentée par un oiseau, non figuré ici.

(Composition de Philippe Maillard d'après Le Livre des Morts des Anciens Egyptiens)

BIBLIOGRAPHIE

- Le **Livre des Morts des Anciens Egyptiens**, par Grégoire Kolpaktchy. 3^e édition, Omnium Littéraire, Paris, 1973.
- Her Bak Discipline, par Isha Schwaller de Lubicz. Flammarion.
- Le Cœur dans les textes Egyptiens, Piankoff.

Travail présenté au Groupe martiniste « Saint Jean » (Collège de Paris) en novembre 1980.

L'ABBÉ FOURNIÉ

Dossier constitué et présenté par Robert Amadou

SOMMAIRE (*). — Avertissement. — I. *L'homme derrière le mythe*. — II. *Table d'orientation bibliographique et archivistique*. — III. *CE QUE NOUS AVONS ÊTE, CE QUE NOUS SOMMES ET CE QUE NOUS DEVIENDRONS*. 1801. (Extraits). — IV. *Lettres de Pierre Fournié*. 1771-1792. (Texte intégral publié pour la première fois, avec une note de lecture et un index.)

IV

LETTRES DE PIERRE FOURNIÉ (1771-1792)

*Première section : A Jean-Baptiste Willermoz — Seconde section :
Au Temple coën de Toulouse.*

SECONDE SECTION

AU TEMPLE COËN DE TOULOUSE (1781-1792)

Les huit lettres publiées dans cette seconde section appartiennent au fonds Du Bourg, provisoirement déposé aux Archives municipales de Toulouse (antérieurement à la Bibliothèque municipale de la même ville), qui fut mis au jour, classé et inventorié en 1977 (1).

(*) Les deux premières parties ont été publiées dans *l'Initiation*, octobre-décembre 1966, pp. 218-227 ; la troisième dans *l'Initiation*, janvier-mars 1970, pp. 11-29 ; quatrième partie : *l'Initiation*, juillet-septembre 1979, pp. 150-154 ; octobre-décembre 1979, pp. 217-219 ; janvier-mars 1980, pp. 48-51 ; juillet-septembre 1980, pp. 142-148.

(1) Ces lettres non cotées, de même que les autres pièces du fonds, sont classées dans la section « Correspondances », à la place alphabétique du nom de leur auteur. Cf. l'inventaire et l'histoire du fonds Du Bourg dans l'introduction à Saint-Martin, *Lettres aux Du Bourg (1776-1785)*, n° spécial de *l'Initiation*, 1977, pp. X-XXXII. Un important errata a été publié ensuite, on peut en obtenir un exemplaire en s'adressant au secrétariat de *l'Initiation*.

Divers documents tirés du fonds Du Bourg ont été édités en fac-similés dans nos *Archives théosophiques I* (1980), notamment une « Invocation pour le maître élu » (pp. 37-51) que nous eûmes la surprise de voir présentée ensuite et ailleurs comme inédite et relevant de prétendues archives secrètes !

D'autres documents figureront dans notre annexe à l'étude de Michel Taillefer, *Le Temple coën de Toulouse*, à paraître dans la collection *Documents martinistes*.

Il m'est agréable de remercier une nouvelle fois le Dr Henry de Roaldès Du Bourg qui a bien voulu m'accorder le privilège de publier le fonds dont il garde la propriété.

Sept lettres sont autographes ; la lettre n° 16 est une copie. On s'attendrait à trouver l'original dans les archives de Jean-Baptiste Willermoz à qui Vialetes l'avait communiqué avec une copie de sa réponse. Nos recherches ont été vaines s'agissant de la lettre de Fournié ; en revanche, la copie autographe de la réponse de Vialetes, insérée dans une lettre de ce dernier à Willermoz, a pu être localisée à la Bibliothèque municipale de Lyon (2) et le texte en figure ci-après à la suite de la lettre copiée de Fournié (n° 16^{bis}).

En haut de la première page de chaque lettre, ainsi qu'en haut de l'adresse de la lettre n° 15, l'abbé a tracé une croix.

La lettre n° 12, co-signée par quatre frères de Bordeaux, est destinée aux élus coëns composant le Temple de Toulouse ; la lettre n° 16 est à Etienne Vialetes d'Aignan, la lettre n° 15 à Mathias Du Bourg. Les autres lettres ne portent pas de nom de destinataire, mais il paraît qu'elles sont aussi adressées à Mathias Du Bourg.

Seule la lettre n° 15 comprend l'adresse du destinataire ; le sceau en a été arraché lors de l'ouverture, rien n'en subsiste ; cette adresse présente en cachet postal le « B » couronné propre à Bordeaux, d'où la lettre est datée.

Notre édition procure le texte intégral des lettres, selon les mêmes règles qui ont été suivies dans la première section et énoncées dans l'avant-propos de celle-là. De même aussi, le texte de chaque lettre est précédé de sa description.

TABLE DES LETTRES

- 12. --- 25 juin 1781 (aux frères composant le Temple coën de Toulouse ; collective).
- 13. --- 27 novembre 1782 (à Mathias Du Bourg ?).
- 14. --- 25 novembre 1784 (à Mathias Du Bourg ?).
- 15. --- 19 mai 1785 (à Mathias Du Bourg).
- 16. --- [16] septembre 1787 (à Etienne Vialetes d'Aignan).
- 16^{bis}. --- Réponse d'Etienne Vialetes d'Aignan à la précédente, 27 septembre 1787.
- 17. --- 11 février 1790 (à Mathias Du Bourg ?).
- 18. --- 4 novembre 1791 (à Mathias Du Bourg ?).
- 19. --- 4 janvier 1792 (à Mathias Du Bourg ?).

12

A. M. Toulouse, fonds Du Bourg, « Correspondances - Fournié »

4 pages 23,5 × 18,6 cm. Le texte occupe les pages 1, 2 et 4.

(2) Le deuxième tome des *Archives théosophiques* procure un *Etat sommaire du fonds Jean-Baptiste Willermoz à la Bibliothèque municipale de Lyon*.

La lettre est autographe et signée, avec trois co-signataires.

Au nom de l'Éternel. Amen, amen, amen, amen.

Joie, paix salut, bonheur (?)

De l'orient des orientes de France, Bordeaux, Pan M. 3.33, 3. 5.7, 5.7.9, 601; de la renaissance des vertus 2448; du monde 45; de l'ère hébraïque 5742; de la dernière à la première lune 4^e; style vulgaire ce 25 juin 1781¹.

T. chers frères,

Rien ne pouvait nous flatter davantage que l'attention que vous avez eue de nous faire part de vos travaux par la lettre que vous nous avez adressée, en date du 10 de ce mois, s.v. Cette correspondance sensible, que vous avez bien voulu entamer entre nous, est un signe de notre communion spirituelle, que nous nous efforcerons d'entretenir par les moyens consacrés à cet effet. Nous nous félicitons avec vous, T. ch. frères, de la nouvelle acquisition qu'a fait l'O. par l'admission du F. Castillon, de Montpellier: veuillez l'Éternel, pour l'avantage particulier de ce F. et le bien général de l'O., faire germer les dispositions qu'il vous a sans doute manifestées, comme propres à propager et augmenter le nombre de ses élus. Nous félicitons aussi le F. Marié sur le nouveau grade que l'O. a jugé à propos de lui conférer, et ceux d'entre nous qui ont l'avantage de le connaître personnellement se recommandent à son souvenir particulier.

Nous célébrâmes, comme vous, T. ch. frères, la fête de la Très S^{te} Trinité et, dans cette occasion unanime, soyez assurés que vous ne fûtes pas plus oubliés que vous ne l'êtes tous les jours par chacun de nous. Nous célébrâmes hier, dans les mêmes dispositions, la fête de notre s^t protecteur Jean-Baptiste.

Nous vous souhaitons toutes les satisfactions que vous pouvez désirer et que l'O. est susceptible de procurer; et, en vous assurant de celle que nous aurons toujours de recevoir des témoignages sensibles de votre souvenir, nous prions l'Éternel de vous avoir pour un temps immémorial en sa sainte garde. Amen, amen, amen, amen.

[Signé:]

Bréthon l'abbé Fournié ch^r d'orient
G.E. coën
Lalanne J^h Labory ch^r d'orient
G.E. coën

Au R. T. de Toulouse.

(1) A titre d'exemple, voici, exceptionnellement, la transcription fidèle de l'original des formules initiales ci-dessus développées. (R.A.)

Au nom de L. A.a.a.a.
J.P.S.B.

D.L.D.O.D. f. Bordeaux Pan M.3.33, 3.5.7, 5.7.9, 601, de la renaissance des vertus 2448, du monde 45, de l'Ère hébraïque 5742, de La d^e à la p^e Lune 4^e. Stile vulgaire ce 25^e Juin 1781.

A. M. Toulouse, fonds Du Bourg, « Correspondances - Fournié »

2 pages 23,2×18,8 cm. (Il semble qu'un deuxième feuillet ait été arraché.) Le texte occupe les deux pages.

La lettre est autographe, et signée.

De l'o. de Bordeaux, ce 27 9bre 1782.

Monsieur T.P.M.

Je vous remercie très humblement de tout ce que vous voulez bien faire pour moi, Dieu veuille vous en tenir compte en vous comblant de sa grâce, ainsi qu'à tous nos chers FF. de votre Temple que je salue. Je viens de recevoir de leurs envois par le R. M^e Labory soixante quinze livres; veuillez, je vous prie, leurs en faire mes remerciements.

Tous nos FF. vont ici, quoiqu'en petit nombre, de bon pied. Il nous manque le R.M. Bréton qui est actuellement chez lui, à Tonneins, depuis trois mois, pour terminer des affaires de famille; mais son absence n'empêche pas que nous nous voyons régulièrement toutes les semaines.

Quant à l'ouvrage duquel vous me demandez des nouvelles, il est tout écrit depuis près de 7 ans, et depuis lors je m'occupe à le déserrer de son trop court précis, et à le mettre un peu plus en meilleur français, afin que quiconque chargé de le rédiger en bon français ne puisse pas être arrêté par les doubles sens que ma mauvaise façon de dire par écrit les choses y a semées. Il contient dans son ensemble toutes les solutions que les hommes ensemble peuvent souhaiter, concernant tous les points que la sainte Église romaine pratique et enseigne, sans en excepter même les mystères que l'on y voit dans toute la vérité dévoilée de ce que l'on nous exhorte de croire. Voilà, P.M., où votre lettre est venue me surprendre.

Le *Tableau naturel*, que j'ai lu avec satisfaction, est un ouvrage sublime. Néanmoins le dehors le trouve un peu trop serré.

Nous nous recommandons tous à vos bonnes prières et à celles de tous les FF. de votre T., et nous prions l'Éternel qu'il vous tienne et à nous tous en sa sainte garde p^r un temps immémorial. Amen.

[Signé:]

L'abbé Fournié
(à suivre)

**Avez-vous renouvelé
votre abonnement
pour 1981 ?**

Entre nous...

QUELQUES RÉFLEXIONS SUR "LA VIE D'UN GROUPE MARTINISTE"

Avant de pouvoir fixer ce que doit être la vie d'un groupe martiniste, il serait intéressant d'approfondir quel est le but recherché par ses membres. Ceci nous amène à nous poser deux questions fondamentales :

Quel est le but de notre existence ?

Pourquoi nous sommes sur Terre ?

Pour un martiniste, il est très simple de répondre à la première question. La réponse à la seconde se dégage de la première : le but de notre existence est la REINTEGRATION et nous sommes sur Terre pour continuer notre chemin vers le BUT.

« L'homme n'est en aucune façon un produit ferme et stable (cela fut, malgré les soupçons de quelques sages, l'idéal de l'Antiquité). C'est plutôt une transition ; il n'est autre chose qu'un pont étroit et dangereux entre la NATURE et l'ESPRIT. Vers l'Esprit, vers Dieu, le pousse la détermination la plus intime ; vers la Nature, en retour à la Mère, l'attire son plus intime désir : entre ces pouvoirs oscille sa vie » (*).

Nous pouvons donc considérer l'homme comme ce pont entre la Nature et Dieu, il n'est pas celui qui traverse ce pont, il est attaché aux deux extrémités. Le but de l'homme serait non pas d'aller vers Dieu en s'éloignant de la Nature, mais de rapprocher cette Nature de Dieu tout en se sauvant lui-même.

Le simple retour à la Nature est un faux chemin, car aucun chemin ne revient en arrière ; ce serait contraire aux lois de l'évolution.

Ce qui unit l'homme à Dieu, c'est l'Esprit. La pensée en est une manifestation. Mais l'Homme de Désir lui-même oublie souvent qu'il a été créé pour la vie, non seulement pour penser mais pour agir, pour participer activement à la création qui est sans solution de continuité. Certains voient la rédemp-

(*) Tiré de la traduction espagnole d'un roman du Prix Nobel de littérature Hermann Hesse : « Der Steppenwolf » (Le loup de la steppe).

tion dans la mort ; or, la mort n'est jamais une victoire. C'est la vie qui nous rapproche à la fois de Dieu et de la Nature, qui aide tout à rejoindre le Tout, l'Eternel Tout.

La vie dans un groupe Martiniste doit nous rapprocher de Dieu, non pas seuls mais avec nos frères et sœurs. Le travail d'un groupe doit être un travail d'équipe, de participation. Un groupe Martiniste ne doit être autre chose qu'un ensemble de disciples hommes et femmes qui marchent vers Dieu la main dans la main.

Emilio LORENZO.



Prochainement, à Paris...

Samedi 4 AVRIL 1981 à 15 h 30

21, rue Notre-Dame des Victoires (2^e)

CONFERENCE-DEBAT

ATLANTIS présente avec la collaboration de l'Institut
de Culture Humaine

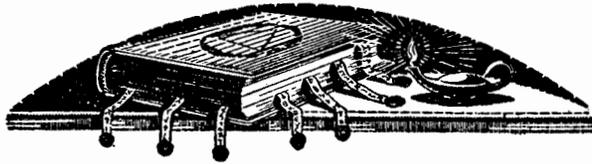
LOUIS-CLAUDE de SAINT-MARTIN

Le Philosophe Inconnu

ET LE MARTINISME

avec Robert AMADOU, docteur ès lettres et Georges COSTE,
de la Compagnie Renaud-Barrault

Montage diapositives de Jacques SEURIN et Jean A. de ROUEFORT



Les Livres...

● **Retour au Zodiaque des Etoiles - Vous n'êtes pas né sous le signe que vous croyez**, par J. DORSAN (Dervy Livres, Paris, 1980).

Voici un livre que les astrologues chevronnés et les néophytes doivent lire à tout prix.

L'hypothèse du retour au Zodiaque des Etoiles, que présente l'auteur, mérite de s'y arrêter, mais demande un long et minutieux contrôle.

Celui, malheureusement superficiel, faute de temps, que nous avons pu effectuer, nous amène à penser que si l'on peut regresser de 24 degrés les planètes sans trop de dommages, il faut conserver la domiciliation classique : certains ascendants ne peuvent être déplacés, correspondant parfaitement à la personnalité du sujet étudié.

Le débat est ouvert. A chacun sa vérité. Nous souhaitons que de nombreux lecteurs s'intéressent à ce problème et nous fassent connaître leur avis.

Jacqueline ENCAUSSE

● **Paititi, dernier refuge des Incas**, par Nicole et Herbert CARTAGENA (Robert Laffont, Paris, 1980).

Avec simplicité, dans un style clair et très vivant, Nicole et Herbert Cartagena, nous content leurs aventures dans la forêt vierge péruvienne.

Leur excellent contact avec les Machighengas, les liens d'amitié

qui se sont établis avec ces êtres humains que la civilisation n'a pas corrompus font ressortir l'universalité et la possibilité de l'amour entre les hommes. C'est très réconfortant.

Il existe encore au monde des lieux non explorés, des découvertes à faire et les auteurs, au prix de grands efforts, ont retrouvé une cité datant des Incas, prospère avant la conquête espagnole, maintenant détruite, mais dont les vestiges sont émouvants.

C'est à lire d'une traite, l'intérêt ne faiblit pas un instant. Un excellent moment de détente.

Jacqueline ENCAUSSE

● **Au seuil du Royaume de Marcelle de Jovenel** - Réédition - Présentation de Jean PRIEUR (Aux Editions Fernand Lanore, 1, rue Palatine, 75006 Paris, 1981).

La regrettée Marcelle de Jovenel avait fait paraître, il y a une trentaine d'années, une première édition d'**Au seuil du Royaume**, suite des communications spirites, je dirais plutôt « spirituelles » qu'elle recevait de son fils Roland, décédé prématurément.

Ses amis, en particulier l'écrivain spiritualiste Jean Prieur, ont veillé à la réédition de cet ouvrage d'inspiration absolument christique où le jeune désincarné exhorte sa mère à le suivre dans les chemins de lumière qu'il connaît lui-même : « Prends la route, abandonne tout

et suis-moi », comme le disait Jésus à ses disciples.

L'au-delà s'ouvre rarement aux hommes avec une telle perfection.

C'est un livre à lire lentement et à méditer.

Pour tous ceux qui cherchent...

Jacqueline ENCAUSSE

● **Drames et secrets de l'Histoire (1306-1643)**, de Robert AMBELAIN (Robert Laffont, Paris, 1981).

Robert Ambelain nous entraîne, cette fois-ci, dans une période particulièrement obscure et dramatique de l'Histoire de notre pays.

Avec le même souci de vérité et une documentation importante, il nous démontre que certaines légendes sont fausses et que des historiens célèbres s'y sont laissés prendre...

Bien que nous ne soyions pas d'accord avec toutes ses allégations, surtout en ce qui concerne le « Mortel Secret des Templiers », qu'il a repris en cet ouvrage, nous sommes séduits par l'esprit incisif et précis de l'auteur qui met en procès la légitimité des naissances et révèle les objectifs secrets des grands personnages de cette époque troublée.

Il éclaire d'un jour nouveau la personnalité profonde de certains héros ou héroïnes intouchables depuis des siècles, comme c'est le cas, par exemple, de « Jehanne la Pucelle d'Orléans ». Cette lecture, comme celle du précédent ouvrage de Robert Ambelain : **Crimes et secrets d'Etat (1785-1830)** dont nous avons parlé, en son temps, dans ces colonnes, est passionnante et recommandée.

Jacqueline ENCAUSSE

● **La Science de l'âme** - Initiation méthodique à l'étude des phénomènes supra-normaux et aux théories de la métapsychologie, par André DUMAS - Préface de la regrettée Simone Saint-Clair (2^e édition) (Dervy-livres, 6, rue de Savoie, 75006 Paris).

Parmi tant de livres consacrés à la parapsychologie, celui-ci se distingue pour avoir été écrit après plus de 45 ans d'études, d'expériences et de réflexion, et pour exprimer une opinion solidement appuyée sur l'examen impartial des faits et des théories.

L'auteur est membre du conseil d'administration de l'Institut Métapsychique International. Les milieux spécialisés le tiennent en haute estime pour la clarté de son exposé de tout ce que l'on sait dans le domaine du supra-normal, avec les travaux scientifiques poursuivis depuis plus d'un siècle, en Europe, aux U.S.A. et en U.R.S.S.

André Dumas examine également avec talent, savoir et objectivité tous les problèmes soulevés par ces recherches, y compris celui de la survivance spirituelle après la mort physique.

Ph. E.

● **Encyclopédie de l'Esotérisme**, par Jacques d'ARES (« Atlantis », 30, rue de la Marseillaise, 94300 Vincennes).

Une œuvre magistrale de l'érudit Jacques d'Arès qui, à travers l'histoire comparée des religions, se propose d'embrasser, dans une synthèse encyclopédique, l'essentiel de l'Esotérisme et y parvient. La collection comportera, une fois terminée, huit ouvrages dont quatre sont déjà publiés. Une fois de plus Jacques d'Arès donne à ses nombreux et fidèles lecteurs la possibilité d'un enrichissement spirituel de grande valeur. Les quatre livres déjà parus sont consacrés respectivement à : 1) Mythologie. - 2) Religions non chrétiennes. - 3) Les avatars du christianisme. - 4) Au-delà du christianisme. Quant aux titres des quatre livres en instance de publication ils sont les suivants : 5) Les chemins de l'Initiation. - 6) Les symboles traditionnels. - 7) Du feu à l'étoile. - 8) Métapsychique et Erméneutique.

Ph. E.

AUTRES LIVRES REÇUS A CITER OU A RECITER

● **Au temps des Tsars**, par Tatiana BOTKINE (dont le père était le médecin de la famille impériale et fut assassiné avec toute la famille). (Editions Bernard Grasset, Paris, 1981). ● **La Théogonie des Patriarches**, par SAINT-YVES D'ALVEYDRE. - Présentation de Jean Saunier. (Les Editions Bélisane, Nice, 1980). ● **Les Clefs de l'Orient**, par SAINT-YVES D'ALVEYDRE. - Introduction de Jean Saunier. (Les Editions Bélisane, Nice, 1980). ● **L'Œuf cosmique**, par François RIBADEAU DUMAS (Le symbolisme de la genèse universelle). (Editions Dangles, 45800 St-Jean-de-Braye). ● **La Science de l'Occulte**, par Rudolf STEINER (Triades Editions, Paris). ● **L'œuvre de Jung**, par Charles BAUDOUIN (Editions Payot, Paris). ● **Apollonius de Tyane et Jésus**, par Jean-Louis BERNARD (Robert Laffont, Paris). ● **Le dossier des prophètes, voyants et astrologues**, par Pascale MABY. ● **La Science des Esprits**, par ELIPHAS LEVI (Editions Trédaniel, Paris). ● **L'Homme du Verseau**. Essai sur l'avenir de notre civilisation, par Christian Y.M. KERBOUL (Dervy-Livres, Paris, 1980). ● **L'Inde des ahurissantes réalités**, par Vitold DE GOUSH (Robert Laffont, Paris, 1980. Edition de luxe). ● **Rimbaud : La Clef alchimique**, par David GUERDON (Robert Laffont, Paris, 1980). ● **Rites et Mystères au proche Orient, sur les traces d'Abraham**, par Nicole et Paul-Jacques CALLEBAUT (Robert Laffont, Paris, 1980). ● **Le Biblion de Pythagore**, par Albert SLOSMAN (Robert Laffont, Paris, 1980). ● **Les entretiens de Confucius**, traduit du chinois par Anne Cheng (Editions du Seuil, Paris, 1981). ● **Errances et Mysticisme**, par Marianne MONESTIER (Editions Desforges, Paris, 1980). ● **La méditation dynamique**, par BHAGWAN SHREE RAJNEESH (Editions Dangles, 1981). ● **La Maîtrise du Mental**, par MOUNI SADHU (Dangles, 1980). ● **L'Homme et l'Invisible**, par Jean

SERVIER (Payot, Paris, 1980). ● **La Magie et l'Hypnose**, par PAPUS (Editions Traditionnelles, Paris) ● **Sectes et Sociétés secrètes aujourd'hui. Le complot des ombres**, par Roger FACON et Jean-Marie PARENT (Editions Alain Lefeuve, Paris, 1980). ● **La France secrète**, par Daniel BEJU (Editions du Rocher, Paris, 1980). ● **Les prophéties de saint Malachie**, par Daniel BEJU (Editions du Rocher, Paris, 1979). ● **Le neuvième soleil**, par Paul ARNOLD. - Récit d'une apocalypse (Editions Curandera, -980). ● **Les Cahiers de Saint-Martin** (Volume III fin 1980), dont la documentation (texte et illustrations) est intéressante. Pour tous renseignements complémentaires s'adresser à Madame Nicole JACQUES-CHAQUIN, 146, Bld de Magenta, 75010 Paris, Secrétaire générale. ● **Le bonheur par la conscience du Soi (Yoga de l'Occident)**, par SURYAKANTA (Editions de l'Epi, Paris, 1980). ● **La dynamique du Bonheur**, par le Dr Joseph MURPHY (Les Editions Dangles). ● **Compagnonnages d'hier et d'aujourd'hui**, par Pierre LEWDEN (Editions Traditionnelles, Paris, 1980). ● **Le Pharaon ailé**, par John GRANT (Laffont, Paris, 1980). ● **Les Templiers en Amérique**, par Jacques de MAHIEU (Robert Laffont, Paris, 1981). ● **Le mystère du Vin**, par Louis CHARPENTIER (Robert Laffont, Paris, 1981). ● **Le monde magique des Rêves**, par Mario MERCIER (Dangles, 1980). ● **Ils n'étaient pas seuls sur la Lune** (le dossier secret de la N.A.S.A., par George LEONARD (Editions Pierre Belfond, Paris, 1976). ● **L'évangile ésotérique de Saint-Jean**, par Paul LE COUR (Dervy-livres, Paris, 1980). ● **René Guénon**, par Christophe ANDRUZAC (Dervy-livres, Paris, 1980). ● **L'Archéologie d'avant l'histoire**, par Chantal CINQUIN et Jean SUCHY (Robert Laffont, Paris, 1980). ● **Anthologie de l'Au-delà**, par BELLINE (Robert Laffont, Paris). ● **Anthologie littéraire de l'Occultisme**, par Robert KANTERS et Robert AMADOU (Editions Seghers, Paris). ● **Athanasius Kircher, un**

homme de la Renaissance à la quête du Savoir Perdu, traduction de Sylvain MATTON, par Jocelyn GODWIN. Belle édition, riche iconographie 96 pages (Editions Jean-Jacques Pauvert, 9, rue du Cherche-Midi, 75006 Paris). ● **Les conférences des Elus Cohens de Lyon (1774-1776) - Aux sources du Rite Ecossais Rectifié**, par Antoine FAIVRE (Editions du Baucens, 13, rue Hector-Denis, 7490 Braine le Comte, Belgique). ● **Le livre des morts des occidentaux**, par Jean PRIEUR (Robert Laffont, Paris, 1981). ● **Le langage secret du Blason**, par Gérard de SORVAL (Albin Michel Edit., Paris, 1981). ● **La religion d'Okina-wa**, par Jean HERBERT (Dervy-livres, 1981). ● **Le pharaon ailé**, par Joan GRANT (Robert Laffont, 1980). ● **La Croix Universelle**, par Raymond CHRISTINGER, Jean ERACLE, Patrick SOLIER (Dervy-livres, 1980). ● **L'Initiation chevaleresque dans la légende arthurienne**, par Dominique VISEUX (Dervy, 1980).
Ph. E.

A signaler à nouveau, au nombre des publications concernant plus spécialement le Martinisme, la série des « Documents martinistes », collection dirigée par Robert AMADOU. Une nouvelle série est consacrée à l'Ordre martiniste au temps de PAPUS. Le document dont certains extraits ont été publiés en notre N° 4 de 1980 (pages 211, 212, 213, 214) y est intégralement reproduit. Il s'agit des « Cahiers de l'Ordre réservés aux Loges régulières et aux Initiés ». Pour tous renseignements complémentaires sur les séries des « Documents martinistes » dont un certain nombre de numéros ont déjà été publiés s'adresser à notre frère Antoine ABI ACAR, 29, rue des Archives, 75004 Paris - Tél. : 277-53-48.
Ph. E.

REVUES

Nous avons reçu...

● LE LOTUS BLEU, la Revue théosophique fondée par H.P. Blavatsky:

mensuelle : 4, square Rapp, 75007 Paris. ● REVUE DU MAGNETISME et étude du Psychisme Expérimental, paraît tous les deux mois : 1, rue des Moulins-de-Garance, 59800 Lille. ● RADIO REVEIL PAROLES DE VIE, revue de l'action chrétienne par la radio et la presse, paraît tous les deux mois : B.P. 531, 74014 Annecy. ● ONDES VIVES, revue d'études sur la psychologie, les religions, l'archéologie, les symboles... et qui paraît tous les mois : 26, rue Louis-Blanc, 95320 Saint-Leu-la-Forêt. ● BULLETIN DE PANHARMONIE, association pour l'harmonie individuelle et collective sur tous les plans et pour un œcuménisme authentique, fondée par le si regretté Jacques de Marquette. Paraît tous les mois : 16, rue du Dobropol, 75017 Paris. ● LE FIL D'ARIANE, par « l'Ecriture et la Tradition » réunit les croyants et les chercheurs. Paraît tous les trimestres : J.M. d'Ansembourg, rue des Combattants, 11 - 5865 Walhain St Paul, Belgique. ● VIE ET ACTION, suscite des travaux et diffuse des cours sur la culture humaine et la psychosomatique naturelle : paraît tous les deux mois, 388, bd Joseph-Ricord, 06140 Vence. ● RENAÎTRE 2000, journal d'études psychologiques et de spiritualisme expérimental, fondée en 1858 par Allan Kardec, paraît tous les trimestres ; André Dumas, avenue des Sablons, 77230 Dammartin en Goële. ● LA CROIX DE GUEULE (Spiritualité, doctrine, histoire, littérature, informations). Revue indépendante publiée depuis 1957. - 41, route nationale, 89360 Flogy-la-Chapelle. ● BULLETIN DES « AMITIES SPIRITUELLES » - Groupement fondé par Paul Sédil il y a quelque 60 ans. Enseignements d'une haute élévation spirituelle sous l'égide de cette association (loi de 1901) « chrétienne, libre et charitable » (« Journal officiel » du 16 juillet 1920). ● LA TRADIZIONE ESOTERICA, publiée à Gênes, Italie. ● HUMANISME, organe du « Grand Orient de France », 16, rue Cadet, 75009 Paris. ● CAHIERS MICHAELIENS, organe de la Chevalerie de pensée

(Centre cult. St-Michel, avenue Be-co 49, B 1050 Bruxelles). ● DE-MAIN, revue trimestrielle éditée par le Centre Belge pour l'Etude des Influences Astrales, et fondée par G.-L. Brahy; 241, avenue de Rodebebeck, Bte 6, 1040 Bruxelles. ● L'INCONNU, la revue des phénomènes et des sciences parallèles, paraît tous les mois; 11, rue Amélie, 75007 Paris. ● LE LIEN DE FIDELITE, bulletin bimestriel de la province de France et d'Afrique du Nord de l'« Eglise Catholique Libérale », 169, rue de Rennes, 75006 Paris. ● FAIMS ET SOIFS DES HOMMES, revue publiée par le secrétariat de l'Abbé Pierre, 2, avenue de la Liberté, 94220 Charenton. ● PRESENCE ORTHODOXE, revue trimestrielle de l'Orthodoxie Occidentale, 96, bd Auguste-Blanqui, 75013 Paris. ● LE MONDE INCONNU, revue mensuelle d'Esotérisme et de Culture Traditionnelle, 56 bis, rue du Louvre, 75002 Paris. ● ATLANTIS, Archéologie scientifique et traditionnelle, association fondée par Paul Le Cour, et revue trimestrielle, 30, rue de la Marseillaise,

94300 Vincennes. ● PARAPSYCHOLOGIE, trimestriel, 22, rue de Tiquetonne, 75002 Paris. ● CAHIERS D'ETUDES CATHARES, Lucienne Julien, 23, avenue du Président-Kennedy, 11100 Narbonne. ● LES CAHIERS DE L'ESOTERISME, trimestriel, boîte postale N° 17, 95190 Goussainville. ● TRIADES, revue trimestrielle anthroposophique, 4, rue de la Grande Chaumière, 75006 Paris. ● LES CAHIERS DU MANTEAU D'AZUR, revue bimestrielle pour la promotion d'une éthique d'Honneur, B.P. 54, 54130 Saint-Max. ● LA DEFENSE, mensuel du Secours Populaire Français, 9, rue Froissart, 75003 Paris. ● NATIONS SOLIDAIRES, mensuel du Comité Français contre la Faim, 42, rue Cambronne, 75015 Paris. ● L'AME POPULAIRE, mensuel d'actualité fondé en 1920 par « Le Sillon catholique », 4, passage Oliviers de Serres, 75015 Paris. ● FACETTES : Le lien des curieux et chercheurs, B.P. n° 15, F 95220 Herblay.

(A suivre)

Philippe MAILLARD

Ouvrages de PAPUS actuellement en librairie

● AUX EDITIONS DANGLES (45800 Saint-Jean-de-Braye) : A B C illustré d'Occultisme - Ce que deviennent nos morts - Comment on lit dans la main - La Cabbale - La Réincarnation - Le Tarot des Bohémiens - Le Tarot divinatoire - Les Arts divinatoires - Traité élémentaire de Science occulte - Traité méthodique de Magie pratique. ● A LA DIFFUSION SCIENTIFIQUE (Paris) : La Science des Mages et ses applications théoriques et pratiques - La Science des Nombres - Le Livre de la Chance - Traité élémentaire d'Occultisme. ● AUX EDITIONS ROBERT LAFFONT (6, place Saint-Sulpice, 75006 Paris) : L'Occultisme. ● AUX EDITIONS TRADITIONNELLES (11, quai Saint-Michel, 75005 Paris) : La Magie et l'Hypnose.

AMIS LECTEURS,
N'attendez pas pour envoyer le montant
de l'abonnement 1981. Merci !

(Revue L'INITIATION)
Compte de chèques Postaux : 828840 U PARIS

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (D^r Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef

D^r Philippe ENCAUSSE

(Nouvelle série — 1953)

BULLETIN D'ABONNEMENT 1981

à recopier et à envoyer rempli et signé à

Revue L'INITIATION

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt - FRANCE

Compte Chèques Postaux : PARIS 8 288-40 U

Veillez m'inscrire pour un abonnement de un an (Janvier à Décembre),
à dater du premier numéro de l'année en cours, à

L'Initiation

je vous remets en espèces ;
mandat ; chèque
(bancaire
ou postal) la somme de

(Rayer les mentions inutiles)

		1981
Sous pli ouvert	France	60 F
	Etranger	supprimé
Sous pli fermé	France	70 F
	Etranger	80 F

Abonnement de soutien (pli fermé) 85 F

Nom Prénom

Adresse

Le 19.....

Signature,

(*) Il y a 4 numéros annuels ; chaque numéro est publié EN FIN
du trimestre intéressé ou au DEBUT du trimestre suivant.

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 20 F.

SOMMAIRE 1980

JANVIER - FEVRIER - MARS (64 pages)

Le Pantacle Martiniste (dossier composé par Robert AMADOU). — **La Magie**, par « SIOLA ». — **A propos du Soufisme**, par Adrienne SERVANTIE-LOMBARD. — **A propos de la Franc-Maçonnerie, les actuelles obédiences françaises**, par Pierre MARIEL. — **Le Serviteur Inconnu**, par Mgr Louis Paul MAILLEY. — **Papus et Anatole France**. — **Le Calvaire**, par PIANIG. — **Saint-Yves d'Alveydre et l'Ordre Martiniste**, par Jean SAUNIER. — **Saint-Yves d'Alveydre, le « Maître Intellectuel »**, par PAPUS. — **L'Abbé Fournié (suite)**, dossier constitué et présenté par Robert AMADOU. — **Les Livres...**, par J. IXIKIA, Jacqueline ENCAUSSE, Henry BAC, Robert AMADOU. — **La Revue des Revues**, par Philippe MAILLARD. — **ORDRE MARTINISTE : Entre nous...**, par Emilio LORENZO. — **Informations martinistes et autres**, par le Dr Philippe ENCAUSSE.

AVRIL - MAI - JUIN (48 pages)

Pensées de PAPUS sur la divinité de N.S. le CHRIST-JESUS. — **La tombe de Jean-Baptiste WILLERMOZ** au cimetière de Loyasso (Lyon). — **Portraits de Jean-Baptiste et de Claude-Thérèse WILLERMOZ**. — **Louis-Claude de SAINT-MARTIN, le Théosophe méconnu**, exposé de sa doctrine, par Robert AMADOU. — **La Magie (suite)**, par SIOLA. — **La Voie des Soufis**, par Adrienne SERVANTIE-LOMBARD. — **SAINT-MARTIN sous la Révolution** (deux documents publiés par Robert AMADOU). — **Qui était PERNETY ?**, par Jean PRILLI. — **Le fonds Stanislas de GUAITA de l'Ordre Martiniste** (documents inédits), par Robert AMADOU. — **Printemps...**, par Henry BAC. — **Les Livres...**, par Robert AMADOU, Jacqueline ENCAUSSE, Jean-Pierre BAYARD, Henry BAC. — **La revue des revues**, par Philippe MAILLARD. — **Le Maître PHILIPPE, de Lyon**, par Jean-Louis BRU. — **Reproduction d'une gravure concernant CAGLIOSTRO**. — **Ouvrages de PAPUS** actuellement en librairie ou en instance de réédition. — **Portrait de SAINT-YVES D'ALVEYDRE**.

JUILLET - AOUT - SEPTEMBRE (56 pages)

Quelques pensées du Maître PHILIPPE, de Lyon. — **A propos de CAGLIOSTRO**. — **Les Pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle**, par Henry BAC. — **La communion des Saints** (fac-similé d'une page manuscrite de Stanislas de GUAITA. Document communiqué par Claude MARGUE). — **Louis-Claude de SAINT-MARTIN, le Théosophe méconnu**. Exposé de sa doctrine, par Robert AMADOU. — **Portrait (photographie) d'Eliphas LEVI en 1862**. — **La Magie (suite et fin)**, par SIOLA. — **La Femme Martiniste**, par Adrienne SERVANTIE-LOMBARD. — **Filiation martiniste**, par Robert AMBELAIN. — **L'abbé FOURNIÉ (suite)**, dossier constitué et présenté par Robert AMADOU. — **Définition du Pantacle**, par Jean-Pol de KERSANT. — **Les Livres...** — **La revue des revues**, par Philippe MAILLARD. — **Eternité (poème)**, par Adrienne SERVANTIE-LOMBARD. — **Hommage rendu à Gérard ENCAUSSE-PAPUS** par Pierre RISPAL (lecture, en 1979, devant la tombe, de l'« Adieu » de Paul SEDIR) en 1916. — **La tombe de PAPUS au Père Lachaise**. — **Echos...**, **Echos...**, par le Dr Philippe ENCAUSSE. — **Bulletin (plaquette « Lettres aux Du BOURG ») et bulletin (revue L'INITIATION)**.

OCTOBRE - NOVEMBRE - DECEMBRE (64 pages)

Remerciements et vœux, par Philippe ENCAUSSE. — **A nos lecteurs**, par Philippe ENCAUSSE et Richard MARGAIRAZ. — **Ordre Martiniste : Entre nous...**, par Emilio LORENZO, président de l'Ordre. — **Marc HAVEN, poète ésotérique**, par Elie-Charles FLAMAND. — **CAGLIOSTRO**, par François RIBADEAU DUMAS. — **Jacob BOEHME : Esquisse biographique**, par Serge HUTIN. — **Méditations sur le Pater**, par PAPUS. — **Trois pensées de Louis-Claude de SAINT-MARTIN**. — **Devant la tombe de Gérard ENCAUSSE-PAPUS**, par Jacques GOZZI. — **Un ami de PAPUS, Jean-Gabriel GOULINAT**, par Mme Claude ARTIN. — **Le Sphinx (poème dédié à PAPUS)**, par Fabre des ESSARTS. — **Paul SEDIR : Une pensée et un portrait**. — **PERNELLE**, par Henry BAC. — **Légende et Tradition**. Une symbolique celtique du cycle initiatique, par le professeur Claude BRUILLON (Amiens). — **Ordre Martiniste : Documents d'époque (fac-similés)**. — **Documents (suite) : Le « fonds Stanislas de GUAITA » de l'Ordre Martiniste**. Documents inédits, par Robert AMADOU. — **Les Livres**. — **La revue des revues**, par Philippe MAILLARD. — **A nos abonnés, à nos lecteurs**, par Richard MARGAIRAZ.

Numéros épuisés : 1953 (N° 2). — 1956 (N° 3-4). — 1957 (N° 2). — 1959 (N° 1). — 1962 (N° 1). — 1968 (N° 1 et 2). — 1970 (N° 1). — 1971 (N° 1). — 1972 (N° 1). — 1973 (N° 1-2). — 1974 (N° 1). — 1975 (N° 1).

Nombre de numéros de la nouvelle série : 1953 (6). — 1954 (4). — 1955 (4). — 1956 (3). — 1957 (2). — 1958 (2). — 1959 (2). — 1960 (4). — 1961 (4). — 1962 (4). — 1963 (4). — 1964 (4). — 1965 (4). — 1966 (4). — 1967 (3). — 1968 (4). — 1969 (4). — 1970 (4). — 1971 (4). — 1972 (4). — 1973 (4). — 1974 (4). — 1975 (4). — 1976 (4). — 1977 (4). — 1978 (4). — 1979 (4). — 1980 (4) soit 106 numéros.

Le Ministère de l'Homme-Esprit, l'un des plus célèbres et des plus rares ouvrages de Louis-Claude de SAINT-MARTIN, a été reproduit intégralement dans les numéros suivants de L'INITIATION : 1954 (2-3-4). — 1955 (1-4). — 1956 (2-3-4). — 1957 (1). — 1960 (4). — 1961 (2-4). — 1962 (4). — 1964 (3). — 1965 (3-4). — 1966 (1-2-3).

* * *

● Tarot : Les « Arcanes majeurs » (22 Lames) ont été étudiés par Suzy VANDEVEN (Reims) dans les numéros suivants : 1969 (1-2-3-4). — 1970 (1-2-3-4). — 1971 (1-2-3-4). — 1972 (1-2-4). — 1973 (2).